N°.5 5e Année 30 Janvier 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25

CONRAD VEIDT

Le célèbre artiste allemand que l'on a vu dans **Le Cabinet du Docteur Caligari** *et* **Le Tombeau Hindou**, *et que l'on applaudira dans* **Le Comte Kostia** *que réalisa M. Jacques Robert pour les* Films Phocéa.

Le Numéro : 1 fr. 25 — 5e Année — N° 5 (1er trimestre) — 30 Janvier 1925

Organe des "Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an. . . 50 fr.
— Six mois. . 28 fr.
— Trois mois. 15 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9e). *Tél. : Gutenberg* 32-32
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Registre du Commerce de la Seine N° 212.039

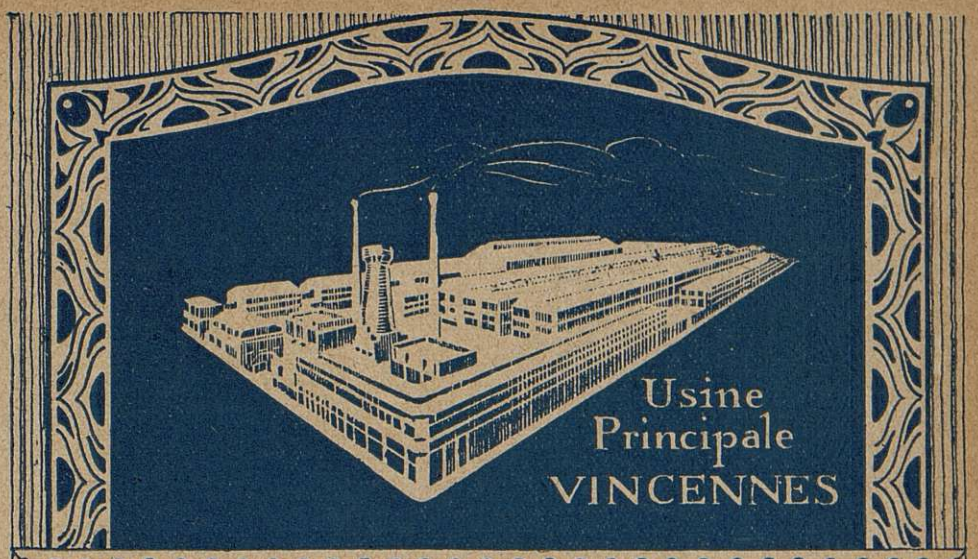
ABONNEMENTS
Étranger Un an . . 60 fr.
— Six mois . 32 fr.
— Trois mois 18 fr.
Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

Pages

MES SOUVENIRS, *par Charles Ray* 203
LA MÉDAILLE D'OR DU CINÉMA 206
LA VIE CORPORATIVE : Le Cinéma et la S. D. N., *par Paul de la Borie* 207
UN ENTRETIEN A ALGER AVEC ARMAND TALLIER ET MLLE MYRGA, *par Paul Saffar* 208
COMMENT J'AI TOURNÉ « LE ROI DU CIRQUE », *par Max Linder* 209
AU STUDIO DE MONTREUIL : Dix minutes avec Ivan Mosjoukine, *par Raoul Ploquin* 213
NOUVELLES DE BERLIN, *par C. de Danilowicz* 214
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ ..... de 215 à 218
LÉON MATHOT A GENÈVE, *par Eva Elie* 220
SCÉNARIOS : Les Fils du Soleil (7e chapitre) 220
LES PRISES DE VUES MOUVEMENTÉES, *par Juan Arroy* 221
LIBRES PROPOS : Pour la Conquête d'un public, *par Lucien Wahl* 224
« LES NIBELUNGEN » A BRUXELLES, *par Paul Max* 225
LES GRANDS FILMS : Le Stigmate, *par Albert Bonneau* 219
— Les Lumières de Broadway, *par Jean de Mirbel* 227
— Le Diable dans la Ville, *par Lucien Farnay* 228
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Amiens (*Raymond Léonard*) ; Saint-Etienne (*Sigma*) ; Pau (*J. G.*) ; Boulogne (*G. Dejob*) ; Roubaix (*James Stax*) ..... 208, 214, 224 et 230
CINÉMAGAZINE A L'ETRANGER : Le Caire (*R.*) ; Athènes (*Vip*) ; Lausanne (*Camille Ferla Fils*) ..... 206, 220 et 226
LES FILMS DE LA SEMAINE : (César, cheval sauvage; Amours de Reine ; La Brière), *par L'Habitué du Vendredi* 230
LES PRÉSENTATIONS : (Maison de Poupée; La Justice du Monde; Le Vertige du Plaisir), *par Albert Bonneau* 231
A PROPOS DE L'AFFICHAGE 232
COURRIER DES STUDIOS 232
ECHOS ET INFORMATIONS, *par Lynx* 233
NOUVELLES D'AMÉRIQUE 233
LE COURRIER DES « AMIS », *par Iris* 234

La Bibliothèque du Cinéma La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Etranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.



la négative PATHÉ

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT
Téléphone { Diderot 26-65 / Diderot 27-96 / Inter 42
Télégrammes : Pathé-Joinville

UNITED ARTISTS

LA GRANDE
SEMAINE
DU CINÉMA

du 30 Janvier
au 5 Février

DOUGLAS FAIRBANKS

DANS

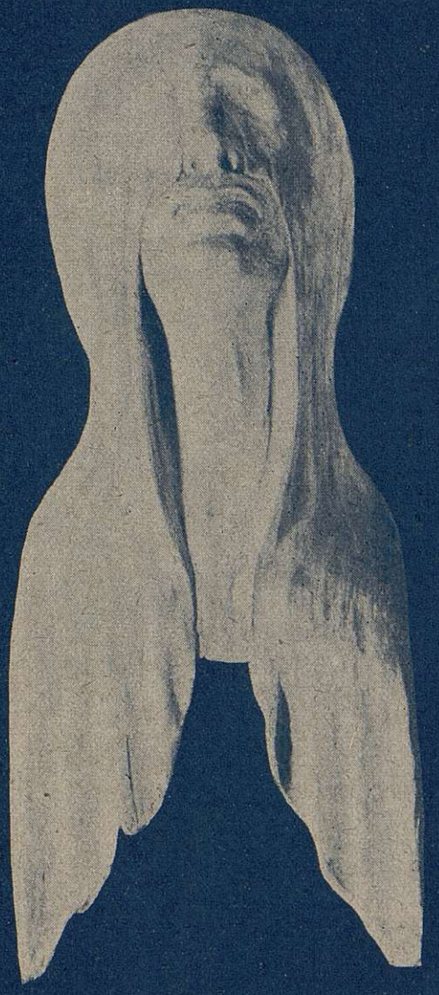
LE VOLEUR DE BAGDAD

dans les Etablissements suivants :

PALAIS ROCHECHOUART, 56, Boulevard Rochechouart
TIVOLI, 19, Faubourg du Temple.
SAINT PAUL, 38, Rue Saint-Paul.
MONTROUGE PALACE, 73, Avenue d'Orléans.
EXCELSIOR, 23, Rue Eugène-Varlin.
GAITÉ PARISIENNE, 34, Boulevard Ornano.
PALAIS DES FÊTES, 8, Rue aux Ours.
MAILLOT PALACE, 74, Avenue de la Grande-Armée.
VICTORIA, Rue de Passy.
CLICHY PALACE, 49, Avenue de Clichy.

LE CHATEAU

DE



LA MORT LENTE

VISAGES D'ENFANTS

Film de **Jacques FEYDER**

Interprété par

Rachel DEVIRYS

Victor VINA

Henri DUVAL. — Jeanne MARIE-LAURENT

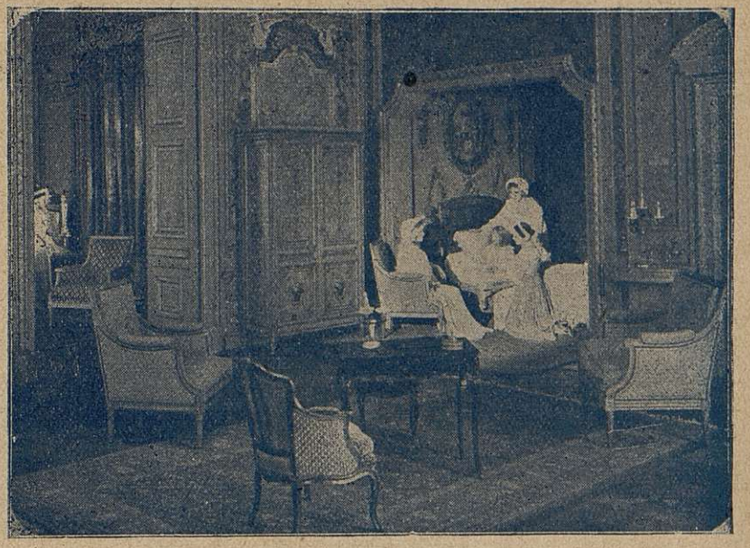
Arlette PEYRAN. — Pierrette HOUYEZ

et

Jean FOREST

Exclusivités JEAN DE MERLY

63, Avenue des Champs-Elysées — VIII^e^ **Tél. El. 60-04**



Intérieur installé par KRIÉGER
— pour le film *L'Enfant-Roi* —

KRIÉGER

74, Faubourg Saint-Antoine - PARIS

SERVICE SPÉCIALISÉ
pour la Décoration et
l'Ameublement des Films

FILMS INSTALLÉS PAR KRIÉGER
L'ENFANT-ROI (Louis XVII)
MANDRIN
NANTAS
ETC.

Un Abonnement à Cinémagazine est un cadeau toujours apprécié

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « *Cinémagazine* » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine dans le *Courrier des Amis* ;

Ils ont droit à une ***superbe prime*** : Pour un abonnement d'un an : 10 *photographies d'Etoiles* 18×24, *à choisir dans notre catalogue ci-dessous* ;

Pour un abonnement de six mois : 5 *photographies* ;

Pour un abonnement de trois mois : 2 *photographies*.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste en versant à notre compte de chèques n° 309.08 la somme indiquée au verso de la couverture.

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (*en buste*)
id. (*en pied*)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1re *pose*)
id. (2e *pose*)
Charlot (*au studio*)
id. (*à la ville*)
Monique Chrysès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bébé Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (*le couple Fairbanks-Pickford*)
Huguette Duflos (1re *pose*)
id. (2e *pose*)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoë Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lilian Gish (1re *pose*)
id. (2e *pose*)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Herrmann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1re *pose*)
id. (2e *pose*)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (*en buste*)
id. dans *L'Ami Fritz*
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans *L'Orpheline*
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (*en buste*)
id (*en pied*)
André Nox (1re *pose*)
Mary Pickford (1re *pose*)
id. (2e *pose*)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret dans *Le Père Goriot*
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge (*en buste*)
id. (*en pied*)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daële
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (*en buste*)
id. (*en pied*)

Dernières Nouveautés

André Nox (2e et 3e *pose*)
Séverin-Mars dans *La Roue*
Gilbert Dalleu
Gina Palermie
Gabriel de Gravone
Gaston Rieffler
Signoret (2e *pose*)
Jane Rollette
Edouard Mathé
Gaston Norès
Régine Bouet
Georgette Lhéry
Ivan Mosjoukine
Gaston Jacquet
Raquel Meller
Sandra Milowanoff (2e *pose*)
Jean Angelo (2e *pose*)
France Dhélia (2e *pose*)
Georges Vaultier
André Roanne
Maxudian
Geneviève Félix (2e *pose*).

Prix de l'unité : 2 francs

(*Les photos ne sont ni reprises ni échangées*)

Les LOUPS

DE

MARIVAUX

font courir

tout Paris

Trois Séances par jour : 14 h., 17 h. et 20 h. 45

vous reverrez HENRY KRAUSS

dans

La Closerie des Genêts

d'après Frédéric SOULIÉ

Film d'Art réalisé par M. VANDAL et Ch. DELAC

Mise en scène de A. LIABEL

Film Français **AUBERT**

Une scène de Premier Amour *avec* CHARLES RAY, EDITHE CHAPMAN *et* PATSY RUTH MILLER.
Le sympathique artiste a reconstitué là un souvenir de son enfance comme on pourra le lire dans l'article ci-dessous

Peints par eux-mêmes

MES SOUVENIRS

par CHARLES RAY

Je suis de descendance irlando-écossaise et française. Mon père et ma mère étaient de bons fermiers du Kansas. L'éloignement de leur ranch, situé à plus de vingt milles de la localité la plus proche, ne leur permettait pas de se distraire bien souvent. Mon père, parfois, jouait de l'orgue et, au cours de ses randonnées, emportait cet instrument encombrant dans son chariot... (Dans un de mes films, *Premier Amour*, j'ai représenté une scène analogue).

Ma sœur, Birdie May, était née au Kansas, mais je ne vins au jour que deux ans plus tard à Jacksonville (Illinois) où mes parents s'étaient fixés à cette époque. Mon père tenait un bazar. On me baptisa sous le nom de Charles Edouard Alfred Ray.

Mon souvenir le plus reculé consiste en un plongeon que je fis dans un baquet d'eau sale. A l'âge de cinq ans je fis ma première apparition en public, en récitant, au cours d'une matinée scolaire, un poème de vingt-deux vers : *There Is no sex in Heaven !* Je jouai ensuite un vieux mélodrame à costumes, *The Royal Box*. L'impression que fit sur moi cette pièce fut telle que je me jurai d'être plus tard un grand acteur.

Maman avait l'habitude de nous lire quelques ouvrages de Shakespeare, ce qui contribua à développer mon goût pour la scène. J'avais confectionné un théâtre de poupées et je faisais interpréter à ma « troupe » les scènes qui m'avaient le plus émerveillé... Quelques années plus tard, j'organisais des spectacles moins enfantins... A mon nouveau « théâtre », j'étais à la fois auteur, manager, acteur et spectateur...

Cependant vint l'époque de me rendre à l'école et je confesse bien humblement que je n'y fus jamais un phénix. J'avais huit ans et je vécus alors mon premier roman. Tous mes camarades de classe avaient en général une petite fille pour les accompa-

gner au retour de l'école. Je restais seul... sans doute parce que, étant entré au milieu de l'année scolaire à Springfield, toutes les petites filles étaient occupées... Ce n'est pas très gai d'être laissé pour compte... Cependant une fillette à longues boucles me demandait souvent de lui prêter mon couteau pour tailler son crayon. Un jour, je pris une résolution énergique : « Je te le prêterai, lui répondis-je, si tu me promets que tu seras désormais ma « cavalière ».

Charles Ray *et sa femme*

La perfide acquiesça et, après avoir largement usé de mon couteau, elle écrivit sur son ardoise un « Non ! » énergique...

Ces déboires d'ordre sentimental ne m'empêchaient pas de songer au théâtre. Cependant mon père avait décidé de faire de moi un avocat. Maman, plus clairvoyante, soupçonnait mes aspirations... Elle économisait en cachette quelques dollars pour me permettre d'assister aux spectacles que donnaient les troupes ambulantes dans notre ville. Grâce à son inépuisable bonté, je pus applaudir : *Through Darkest Russia*, *East Lynne*, *La Case de l'oncle Tom*.

Certes les rôles n'étaient pas tenus par des artistes de grand talent, mais j'étudiais avec passion leurs gestes et leurs intonations... Pour vivre plus intimement avec les héros de ces pièces, je me plongeais dans l'étude de l'histoire et de la géographie... Je répétais sans cesse chez moi et bien souvent mon père me surprit en train de déclamer, d'une voix vibrante : « Plutôt la mort que le déshonneur ! » ou « Tremblez, car je tiens ma vengeance ! » Mes voisins devaient être fort accommodants. Jamais ils ne protestèrent.

J'avais dix ans quand ma famille s'établit à Neeles, dans l'Arizona. Là, je devins garçon épicier... rêvant à mes héros de théâtre, je servais les clients avec une assiduité relative... La caisse à enregistrer les paiements m'intimidait particulièrement. Je ne savais sur quel bouton appuyer et invoquais tous les saints du Paradis pour ne pas commettre d'erreur.

Hélas ! un beau jour, en l'absence du caissier, un client vint me demander de lui changer un billet de vingt dollars !... J'étais plutôt perplexe, tapotant à droite et à gauche et inscrivant la somme au débit... Vous jugez de la supéfaction et de la colère de mon patron quand il s'aperçut, à son retour, qu'il manquait vingt dollars dans la caisse ! Du coup mon imagination féconde me fit entrevoir une sombre geôle et même le fauteuil d'électrocution !

Plus tard, nous quittâmes Neeles pour Los Angeles. Hollywood n'était, à cette époque, qu'une tranquille contrée avec de petites fermes.

Un beau jour, je jouai un bon tour à maman et à ma sœur. Je les conduisis au cirque et les quittai bientôt, prétextant un rendez-vous important. Quelle ne fut pas leur stupéfaction de me voir apparaître en travesti... au milieu de la piste et recueillir les applaudissements du public...

Spectacles organisés sommairement, entreprises dramatiques de patronage se succédèrent pendant quelques mois. Finalement je m'armai de courage pour demander à mon père de me laisser suivre un cours de déclamation. Les discours de Cicéron et la géométrie plane m'avaient laissé insensible tandis que j'avais appris par cœur un petit

livre de Samuel French consacré au théâtre. De temps en temps, j'allais me grimer devant mon miroir et mon visage subissait de dures épreuves. La glace reflétait tantôt un nègre, tantôt un iroquois, tantôt un vieillard plus ou moins bien réussis... mais n'était-ce pas seulement un apprentissage ?...

Combien de fois mes essais de maquillage et mes vibrantes déclamations ne troublèrent-ils pas la quiétude de nos veillées !

Mes prières pour suivre un cours de théâtre furent fort mal accueillies. Mon père, estimant que la profession d'artiste n'avait rien d'honorable, voulait m'empêcher à tout prix de mener à bien mes projets. Désespéré, je voyais tout s'écrouler autour de moi, quand ma sœur intervint : « Si tous les artistes ne sont pas honorables, s'exclama-t-elle, il est indispensable qu'il y ait dans leur profession quelqu'un qui soit irréprochable. Ce quelqu'un, pourquoi ne serait-ce pas Charlie ? Je lui prêterai les économies que j'ai déposées en banque pour lui permettre d'entreprendre ses cours !... »

Grâce à ma sœur je pus donc étudier l'art dramatique et me joindre aux troupes en tournée ! J'avais alors dix-neuf ans. Je jouais les rôles les plus divers, depuis le jeune premier jusqu'au traître de mélodrame... Nous partions parfois pour dix semaines, et revenions une vingtaine de jours après !

Un soir, je revins pour la quatrième fois au foyer familial, exténué et mourant de faim, un véritable tableau moderne de l' « Enfant prodigue »...

« Eh bien, me dit mon père, tu as assez donné libre cours à tes fantaisies dramatiques... L'expérience me semble suffisante... Tu vas maintenant entrer dans une école de commerce. »

Sans grande conviction, je poursuivis mes études et j'eus la chance d'obtenir un diplôme. A cette époque, les premières troupes cinématographiques opéraient dans la région de Fort Lee. Les artistes de théâtre s'en souciaient fort peu et regardaient les nouveaux venus avec dédain.

Ayant entendu dire qu'un metteur en scène avait besoin de cavaliers pour tourner à Inceville, je me présentai. Je n'avais jamais monté un cheval, mais, résolu à tenter la chance, j'enfourchai d'un air détaché ma première monture... J'étais avec plusieurs camarades et notre chevauchée souleva un tel tourbillon de poussière que le régisseur ne s'aperçut pas de ma maladresse... Enfin, acteur de cinéma, je gagnai trente-cinq dollars par semaine ! Cela constituait un beau début !...

Ce ne fut pas sans un léger orgueil que je vins annoncer la grande nouvelle à ma famille. Mes appointements étaient considérables pour un garçon de mon âge ! Certes, à l'heure actuelle, j'aurais pu gagner le quintuple, mais, à cette époque, ma carrière aurait été bien différente si je n'avais

Charles Ray *et* Madge Bellamy *dans* L'Audace et l'Habit

pas eu à songer à ma famille et à maman qui ne se lassait pas de me répéter : « Charlie, sois toujours un garçon bon et honnête ! »

Je parus pendant trois ans dans des drames du Far-West en deux parties. Mes cachets devenaient de plus en plus élevés. N'était-ce pas le moment de songer au mariage ? Dans une réunion, j'avais rencontré une jeune fille qui étudiait la danse, Clara Grant... Nous nous fiançâmes peu après...

Dès lors je lui fis une cour un peu mouvementée : je devais me rendre d'Inceville chez moi, à une distance de vingt-deux mil-

les, pour m'habiller à la dernière mode, faire un trajet de vingt milles jusqu'à Long Beach où elle habitait, la conduire au théâtre de Los Angeles — encore vingt milles ! — la ramener et revenir chez moi entre une et deux heures du matin !

Ce petit emploi du temps paraissait devoir s'éterniser quand Thomas Ince ayant besoin d'un jeune premier pour interpréter *Le Timide*, et personne ne voulant s'acquitter d'un tel rôle, je me présentai et fus agréé de suite. Or, ce rôle si décrié était, à mon avis, le plus sympathique du drame. Cela me valut un bon cachet et, quelques jours plus tard, Clara et moi accomplîmes notre dernière randonnée pour aboutir... à la maison du pasteur.

Nous nous étions installés dans un petit bungalow de quatre pièces. Ma femme s'occupait des soins du ménage. Quant à moi, je travaillais régulièrement au studio.

Le public connaît la suite... Notre petite maison s'est agrandie... Après avoir tourné pendant sept ans sous la direction de Thomas Ince, je devins, en 1920, mon propre producteur, et je tournai : *Ah ! quelle douche !... La Petite baignade, Oh! Phyllis, Les Surprises d'un héritage, Les deux rapins, Scrap Iron, Peaceful Valley, L'Audace et l'Habit, Premier Amour* et *The Courtship of Miles Standish.*

Depuis, j'ai tourné de nouveau avec le regretté Thomas Ince... Abandonnant les rôles de composition et les films à costumes, on me reverra de nouveau sous l'aspect du timide et du paysan peu dégourdi, aspect où me préfère, paraît-il, le public... et ce dernier n'est-il pas le souverain juge ? Il m'a procuré plus que des satisfactions, aussi m'efforcerai-je de faire tout mon possible pour le satisfaire.

CHARLES RAY.

La Médaille d'or du Cinéma

Comme chaque année, le comité de l'A. A. C. remettra prochainement la grande médaille d'or des Amis du Cinéma au réalisateur du meilleur film édité.

A cette occasion nous organisons un concours auquel tous nos lecteurs peuvent prendre part.

Dans la liste indicative, mais non limitative, ci-dessous, nos lecteurs choisiront les cinq films qui leur sembleront les meilleurs, et aussi celui qui leur paraîtra devoir mériter la médaille d'or des Amis du Cinéma.

Nous rappellerons cette nomenclature dans notre prochain numéro, ainsi que la liste des prix attribués à ce concours et un bulletin qui devra nous être retourné avant le 15 février.

FILMS A GRANDE MISE EN SCENE

Le Miracle des Loups. — Le Voleur de Bagdad. — Les Dix Commandements. — La Caravane vers l'Ouest. — Violettes Impériales. — Le Tombeau hindou. — Paris. — Le Lion des Mogols. — La Danseuse espagnole.

DRAMES

Le Train rouge. — Chevaux de bois. — Le Chiffonnier de Paris — La Dame masquée. — Le Remorqueur Chief. — La Chevauchée blanche. — Son premier Amour. — Le Gardien du Feu. — J'ai tué.

PSYCHOLOGIQUES

Pierre et Jean. — Une Famille. — La Nuit de la Saint-Sylvestre. — Le Châle aux fleurs de sang. — Guerrita. — Le Diable dans la ville — Dorothy Vernon. — Pêcheur d'Islande. — L'Opinion Publique.

AVENTURES ET SPORTS

L'Ile des Navires perdus. — Le Corsaire. — La Course infernale. — La Cité foudroyée. — Terreur. — Le Harpon.

COMEDIES

Claudine et le Poussin. — L'Enfant du Cirque. — L'Enfant des Flandres. — Paris qui dort. — On ne badine pas avec l'amour.

MŒURS

Calvaire d'apôtre. — Métamorphoses. — Les Rantzau — La Rose blanche — La Galerie des Monstres. — Les Ombres qui passent. — Baruch. — Le Montreur d'ombres. — La Terre promise. — Raskolnikoff. — Tarass Boulba. — Polikouchka. — Les Grands. — Le Marchand de Venise.

DOCUMENTAIRES

La mort de Shackleton. — Le Pays blanc. — Le beau voyage bleu.

HISTORIQUES

Pierre le Grand — Anne de Boleyn.

SERIALS

Le Vert-Galant. — L'Enfant des Halles. — Les Deux Gosses. — Les Fils du Soleil. — Nantas.

COMIQUES

Ce cochon de Morin. — Les Lois de l'Hospitalité. — Monte là-dessus. — Charlot et le Masque de fer. — Olympic 13. — L'As du Volant. *Etc., etc.*

Le Caire

Après avoir eu un grand succès à Alexandrie, *Kœnigsmark* continue sa carrière triomphale à l'American Cosmograph.

A l'Empire, *Pour l'Amour de l'enfant*, interprété par la très jeune vedette Baby Peggy, a obtenu un très vif succès.

Au Kléber, *L'Inhumaine*, avec Georgette Leblanc.

R.

LA VIE CORPORATIVE

Le Cinéma et la S. D. N.

La S. D. N. c'est, comme vous le savez sans nul doute, la Société des Nations — un bien beau rêve ! Mais ce rêve-là s'est concrétisé déjà en partie et il marque, par conséquent, une notable avance sur d'autres beaux rêves qui risquent de demeurer éternellement dans le domaine de l'irréel. La Société des Nations est entrée dans la voie de la réalité puisqu'il y a, sur les bords aimables du lac de Genève, un très confortable Palais où vit un peuple de fonctionnaires grassements rentés. Ainsi, la Société des Nations, en attendant de faire le bonheur de tous les hommes, fait celui de quelques-uns d'entre eux. C'est mieux que rien.

La preuve, d'ailleurs, que ces fonctionnaires ne vivent pas égoïstement dans un rêve et qu'ils ne se désintéressent pas des contingences humaines, nous la trouvons dans le fait qu'ils ont décidé de s'occuper du cinéma. Bravo ! Venant d'un organisme supérieur — au moins en principe — aux gouvernements affiliés à la Société des Nations, la leçon et l'exemple mériteraient d'être retenus par chacun de ces gouvernements — notamment le gouvernement français.

Pourquoi est-ce à Genève, dans un milieu essentiellement international, et non pas à Paris dans ces sphères dirigeantes qui ont, par définition, le devoir de servir, avant tout, l'intérêt national, que l'on songe enfin à rendre justice au cinéma et de le mettre en situation de rendre des services ? Chez nous, hélas, l'Etat ne s'occupe guère du cinéma que pour lui faire rendre de l'argent.

Reconnaissons, cependant, que ce sont des Français qui, à Genève, ont réussi à intéresser la S. D. N. au cinéma.

Pour en porter témoignage, nous avons un rapport de M. Julien Luchaire dont la documentation n'est peut-être pas très sûre quant aux chiffres, mais qui s'inspire de vues très justes et d'idées excellentes.

Il y a lieu, certes, de se féliciter d'entendre l'inspecteur général de l'Instruction publique en France proclamer que l'invention et le développement du cinématographe est un des événements les plus considérables de l'histoire de la vie intellectuelle. On peut seulement s'étonner qu'un tel événement commence à peine de préoccuper quelques esprits distingués alors que la grande foule, « le populaire » — comme disent les intellectuels — a depuis longtemps reconnu et souligné, par la faveur toujours grandissante qu'il lui témoigne, l'importance de l'invention nouvelle. Les « esprits destingués » qui s'avisent aujourd'hui de découvrir le cinéma, sont en retard sur « le gros public » !

Du moins paraissent-ils vouloir s'élever, à marches forcées, dans la voie ouverte par la grande foule des fervents de l'image animée. Ayant arboré le pavillon de la Société des Nations et placé à leur tête un des intellectuels les plus éminents de ce temps, M. Henri Bergson, ils entreprennent une véritable enquête qui doit être, nous dit-on, ample et approfondie, sur tous les problèmes relatifs au cinématographe dans ses rapports avec l'éducation de l'humanité. L'enquête devait même commencer, ces jours derniers, par un congrès international de metteurs en scène, mais la réunion en a été ajournée de quelques semaines.

Il faudra, pour juger l'œuvre, en suivre le développement. A l'heure présente, cette initiative de la Société des Nations dans le domaine cinématographique suggère instinctivement les mêmes réserves que les initiatives politiques. Pourquoi, d'un seul coup, viser si haut et si loin ? Faire régner à tout jamais la paix sur le monde ne demanderait sans doute pas moins qu'une profonde réforme de la nature humaine. Nous n'en sommes pas encore là. De même, avant d'exiger du cinéma qu'il expose par le menu les moyens d'action dont il compte user pour le plus grand bien de l'humanité, pour son progrès intellectuel et social, il serait prudent de lui laisser le temps de sortir de la période des balbutiements et des tâtonnements. Partis trop tard, les « esprits distingués » qui devraient se contenter de rattraper la foule, vont maintenant plus vite qu'elle et, dans leur hâte de la dépasser, ils risquent de s'égarer et de battre la campagne...

En fin de compte, tout en louant et remerciant la Société des Nations de s'occu-

per du cinéma, on est amené, par l'énoncé de son programme, à regretter qu'elle envisage la question de si haut. Tant de problèmes fort simples et même terre à terre eussent pu occuper utilement un organisme international bien placé pour s'occuper d'une matière industrielle et intellectuelle essentiellement internationale !

Diminution et unification des taxes qui écrasent partout le cinéma et le contraignent de s'avilir pour plaire au plus grand nombre, réglementation uniforme des censures ou même institution d'une censure internationale, abolition des barrières douanières qui gênent l'expansion du film, etc., etc.

Voilà par quoi il faudrait commencer.

Et M. Bergson, philosophe illustre, sait bien, assurément, qu'en toutes choses il est sage de commencer par le commencement.

PAUL DE LA BORIE.

Un entretien à Alger avec Armand Tallier et Myrga

Comme je l'avais précédemment annoncé dans mes courriers, Armand Tallier et Myrga viennent de donner des représentations du film *Jocelyn*, avec récital de vers durant la projection de ce beau film. Ils nous ont récité, au fur et à mesure des tableaux du film, les vers impérissables du grand poète Lamartine. Cette nouveauté artistique a remporté un beau succès à Alger.

C'est dans le hall du Splendid Cinéma que je rencontrai Mlle Myrga et M. Tallier pour la première fois. L'écran ne m'avait pas trompé, c'étaient bien eux qui étaient là devant moi, en chair et en os. Je me présente aussitôt :

Mlle Myrga me répond : « J'aurais beaucoup de plaisir à converser avec le représentant du « petit Rouge », que j'apprécie beaucoup », et Tallier de me donner rendez-vous pour le lendemain.

Au rendez-vous fixé, je prépare les deux sympathiques artistes à subir les rigueurs de l'interview :

— D'où venez-vous, M. Tallier, et où irez-vous ensuite ?

— Nous venons tous deux du Midi et nous entreprenons une tournée dans l'Afrique du Nord, qui durera, vraisemblablement, un mois et demi. Nous allons quitter Alger. Après nous irons à Oran, puis de là, dans d'autres villes où nous donnerons le même spectacle qu'ici.

— Spectacle inoubliable et au plus haut point artistique. Vous excellez tous deux dans l'art de dire les vers et le public a été fort ému par Mlle Myrga, qui se montre remarquable de sincérité pendant la confession de Laurence.

« Et *La Chaussée des Géants*, sa réalisation est-elle suspendue ?

— Oui, pour peu de temps, à cause de diverses raisons que je ne peux vous dire, mais j'irai tourner et achever mon rôle, sitôt ma tournée terminée.

— Avez-vous déjà tourné des scènes de ce film ?

— Oui, à Vienne, dans des studios ultra-modernes. Vous dire leur outillage est quelque chose d'inouï. Nous avons déjà tourné dans des décors imposants et les frais de réalisation dépassent déjà le million. Il est question d'achever le film dans le Midi, plutôt qu'à Vienne, et je puis vous assurer que vous aurez là un beau film français.

— Quel est le dernier film que vous avez tourné « ensemble » ?

— C'est *La Brière*, avec José Davert, sous la direction de Léon Poirier, me répond Mlle Myrga, vous aurez sans doute bientôt l'occasion de le juger.

— Oui, le Régent-Cinéma » nous le promet pour avril. Avez-vous des engagements en vue ?

— En effet, nous sommes en pourparlers, mais ne pouvons vous préciser, me dit le créateur de *Jocelyn*. Vous pouvez néanmoins annoncer que nous réapparaitrons bientôt à l'écran.

— Tant mieux, vous formez un couple d'artistes que l'on ne se lasserait pas d'admirer ; et pour finir maintenant, que pensez-vous de notre ville ?

— Alger ? Mais c'est une ville charmante et bien belle, vous jouissez en hiver, d'une température véritablement idéale. J'aime le public de vos cinémas. Il est composé d'une forte partie d'intellectuels, nous l'avons remarqué dans nos représentations.

Et après avoir souhaité bon voyage à ces deux vedettes, nous primes congé sur deux bons shake hands.

PAUL SAFFAR.

AMIENS

On vient de nous présenter à l'Excelsior, le célèbre roman de Champsaur : *L'Arriviste*.

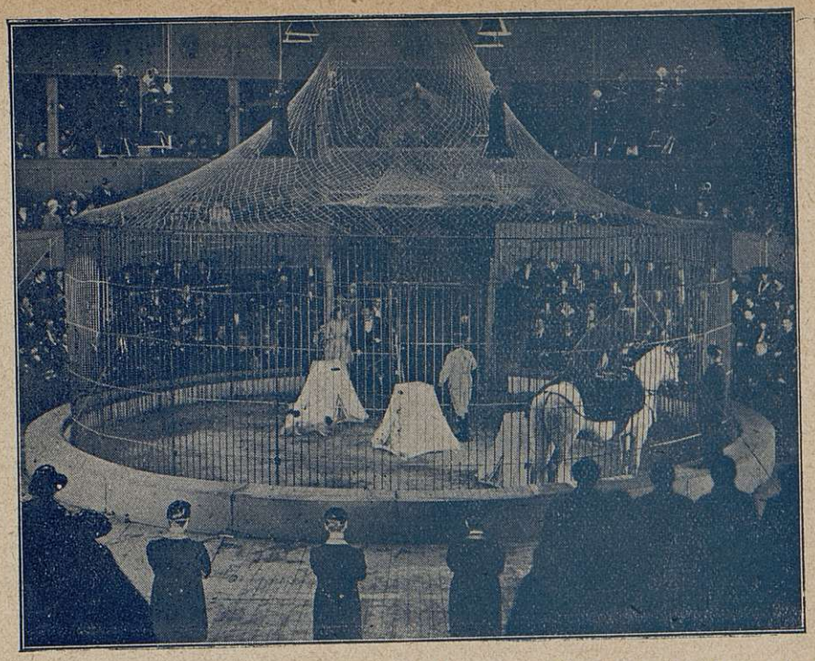
Cette salle nous présentera du 23 au 29 janvier : *La Chevauchée blanche* et *La Fontaine des Amours* ; du 29 au 5 février : *L'Ornière* et *La Dame de chez Maxims*. A partir du 6 février : *Paris*, le triomphal succès actuel de l'Aubert-Palace. Ensuite : *Scaramouche* et *L'Enfant des Flandres*.

A l'Omnia on nous a présenté *Le Favori de la Reine*. Prochains films annoncés : *Les Etrangers de la Nuit*, *La vie aventureuse de Lady Hamilton*, *Cendrillon*.

Ce serait se répéter que de faire à nouveau l'éloge de M. Béchet, le directeur de l'Excelsior et de l'Omnia, pour les magnifiques programmes qu'il nous présente chaque semaine.

— Au Trianon : *Celles qui souffrent* et *Zaza*.

RAYMOND LEONARD.



Le cirque dans lequel Max de Pompadour (MAX LINDER) *doit faire ses débuts de dompteur.*

Comment j'ai tourné " Le Roi du Cirque "

par Max LINDER

C'EST surtout au cinéma qu'il importe d'avoir une culture générale... physique !

J'ai pratiqué, et je pratique encore tous les sports, car j'ai joué presque tous les personnages et ai donc été obligé de me mettre dans la peau de chacun d'eux ; mais de tous les héros que j'ai incarnés, celui qui me donna le plus de mal à créer est, sans contredit, celui de mon dernier film, *Le Roi du Cirque*, tourné à Vienne.

Le Comte Max de Pompadour...

Dompteur, acrobate, clown, écuyer, dompteur de puces, il me fallut être tout cela !

Le dressage des puces est une chose fort difficile ! Dès son arrivée à Vienne, René Hervil, que ces bestioles, ou plutôt les scènes où elles devaient intervenir, préoccupaient, avait réussi à rassembler un certain nombre de ces animaux d'ailleurs parfaitement dressés : ils faisaient l'exercice, tiraient le canon, etc... C'est un gendarme qui les avaient élevés et qui les gardait dans une boîte.

Tout semblait marcher au mieux,

mais il fallait, pour que cette armée de puces et ses évolutions entre mes mains fussent enregistrées, et plus tard, visibles à l'écran, un appareil qui manquait au studio. Hélas ! le jour même où il nous parvint, une vague de froid survint et la légion des puces savantes mourut ! Pandore les pleura.

Il fallait trouver autre chose et changer un peu le scénario. J'achetai dans un chenil mal tenu, un kilog de puces de chiens, inexpérimentées, c'est vrai, mais grasses, patientes, je ne sais quelle graine noire que je baptisai puce, pour jouer ma scène, ne sortant du champ qu'à propos, et de plus très photogéniques.

Je me suis, quant à moi, entraîné progressivement, soit au studio, soit au gymnase, soit at home. Massage, culture physique, parfois aux dépens de mon physique. J'ai eu le portait abîmé bien souvent, le reste aussi. Mon valet de chambre, sur la tête duquel je me proposais de me tenir en

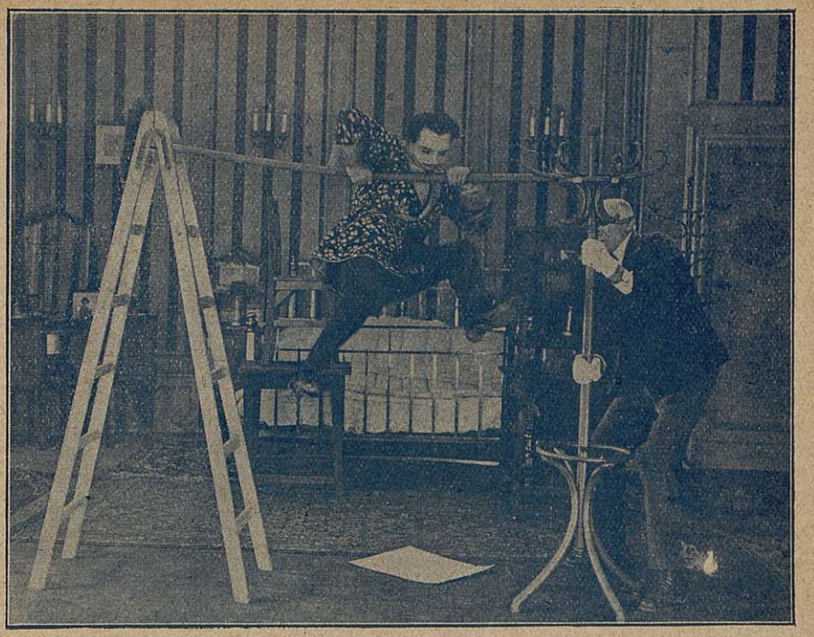
Max et son valet de chambre

On ne devient pas acrobate ou équilibriste en un jour ! Max en fait la dure expérience. Bien peu rassuré est son valet de chambre, sur la tête duquel il essaie de se tenir en équilibre

équilibre, était chauve. Je dus en changer. Le second s'était mis trop de résine et de colophane dans les cheveux, si bien qu'un jour nous nous crûmes condamnés à l'emploi des Absalons... de coiffure.

Ce qui m'a donné le plus de mal, c'est le numéro des tables. Imaginez cinq tables légères, accolées d'abord, puis superposées en pyramide. Il s'agissait de les faire osciller, onduler, suivant le rythme de mes jambes. J'y suis parvenu au prix de combien de chutes et de « bleus » ! On m'a vu plus d'une fois arriver au studio boîtant bas et le bras haut dans mon écharpe.

Enfin, le truc dont je suis le plus fier et que je crois assez réussi, la descente d'un escalier à bicyclette, m'a valu quelques « gnons » et un déménagement. Je ne pouvais m'entraîner dehors sans risquer d'ameuter les badauds. Dans les locaux de la Vita, les degrés praticables étaient d'inégales dimensions. Je résolus donc de répéter chez moi, c'est-à-dire dans la maison que j'avais louée et qu'agrémentait un escalier monumental. Les premières fois, la concierge s'amusa de ma dégringolade



Culture physique en chambre. Une échelle, un porte-manteau et un manche à balai, voilà improvisé un trapèze parfait. Mais les rétablissements et les « soleils » ne s'improvisent pas..!

Après un combat héroïque avec le terrible lion Tibère, combat dont il sort triomphant, Max, sacré Roi du Cirque, retrouve sa fiancée dont il vient de conquérir la main.

et de celles de mes bécanes. Un jour, j'entrai à 50 à l'heure dans la loge et j'y causai certains dégâts ou plutôt des dégâts certains. L'entraînement, mon cher, il n'y a que cela ! C'est, d'ailleurs, ce que j'ai dit à cette brave concierge en sortant de chez elle. « Alors, louez le vélodrome, ou plutôt les tribunes », riposta-t-elle.

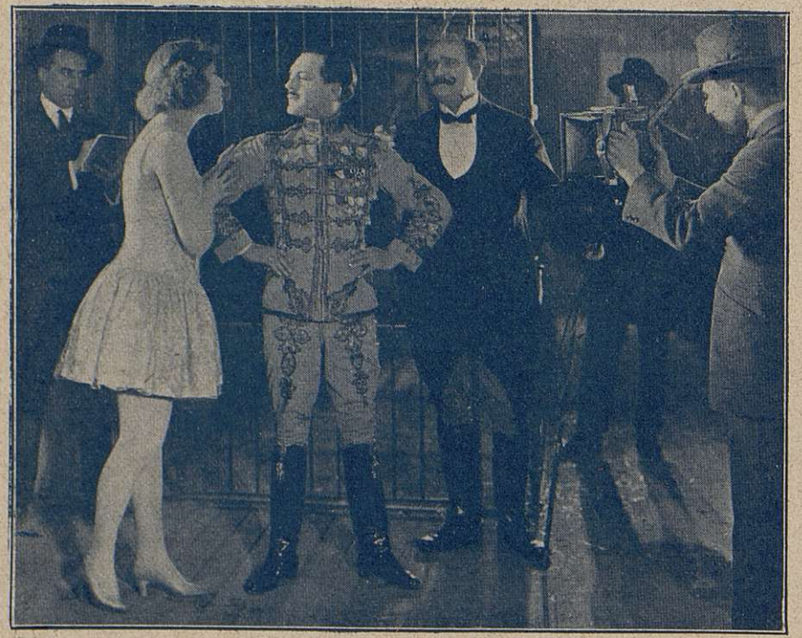
J'y songeai un instant, mais on tournait le lendemain, et chacun trouva que j'étais fin prêt pour ma scène.

L'étais-je réellement? Vous seuls, aimables lecteurs, pourrez en juger, bientôt je l'espère, en Février sans doute.

La descente en bicyclette d'escaliers monumentaux valut à Max Linder *quelques chutes... et pas mal de bosses.*

J'attends donc impatiemment le jour où *Paris* quittant l'affiche de l'Aubert Palace, M. Cari, qui préside aux destinées de ce bel établissement, pourra entreprendre la réalisation de la façade très originale dont il m'a montré la maquette et qui rappellera de très près les meilleures scènes de mon film.

MAX LINDER



Persuadé que le lion qu'il va « travailler » n'est autre que son ami le clown que recouvre la peau d'un lion mort de vieillesse, Max, très crânement, se prépare à entrer dans la cage

Au studio de Montreuil

Dix minutes avec Ivan Mosjoukine

Sous les feux des sunlights, dans le plus ravissant intérieur florentin qui se puisse rêver, Ivan Mosjoukine est en train de « vivre » une des scènes importantes de *Feu Mathias Pascal*...

Depuis quelques jours la troupe Albatros-Cinégraphic est revenue d'Italie, et, sans transition aucune, Marcel L'Herbier a pris possession du studio de Montreuil pour y poursuivre sans relâche la réalisation de l'œuvre de Pirandello. Les décors, plantés en leur absence, attendaient leurs voyageurs. Ils eurent, dès les premiers instants de travail, l'impression de n'avoir jamais quitté le pays du soleil, tant était vive la couleur locale du cadre où ils évoluaient.

Un court entr'acte : L'Herbier a fait éteindre les aveuglants sunlights. Mosjoukine s'avance vers moi... 10 minutes de repos vont me permettre de l'accaparer, et je vous jure que je ne m'en fais pas faute !

— Alors, ce voyage?

— Heureux, donc sans histoire. Les Italiens sont des gens débordants d'enthousiasme dans toutes les circonstances de la vie. Nous avons pu nous en rendre compte une fois de plus... Temps superbe, travail diligent (savez-vous que nous avons pu revenir très en avance sur « l'horaire prévu ? »), accueil... chaleureux. Voilà... c'est tout.

— Satisfait de votre rôle?

Mosjoukine *dans la scène de la bibliothèque de* Feu Mathias Pascal, *que réalise* Marcel L'Herbier *pour Albatros-Cinégraphic*

Le grand artiste réfléchit un instant; enfin, d'une voix sérieuse et douce :

— Certes, très satisfait, dit-il. Mais un artiste doit toujours être satisfait de son rôle : il n'y a pas de mauvais rôle, il n'y a que de mauvais acteurs.

Puis, soudain joyeux :

— Devinez ce que j'ai pu voir sur les murs de Rome? De belles affiches portant en immenses caractères: « *Le Brasier ardent*, interprété par Pola Negri ». Vous ne vous doutiez pas que mon nom, traduit

en italien, se transformait de la sorte? — Un détail amusant, encore : Le chef de gare de Nice se prêtait de si bonne grâce aux exigences de nos prises de vues que je ne pus m'empêcher de l'en remercier. Il s'en défendit non sans émotion : « C'est tout naturel, cher Monsieur, tout naturel, croyez-moi... » Puis, avec une pointe d'attendrissement dans la voix : « Je m'appelle Pascal... comme vous-même... »

Mosjoukine rit encore lorsqu'un coup discret frappé à la porte de la loge lui annonce la reprise du travail. Déjà, il est debout, une étrange lueur au fond de son regard, celui qui écrivit, récemment encore : « Il faut que l'artiste cinégraphique conserve au fond de lui-même, au cours des prises de vues, cette flamme intérieure sans laquelle toute émotion est impossible ».

Je prends congé, et dans un coin obscur du studio, je médite, en regardant jouer Ivan Mosjoukine, cette courte, cette simple phrase, qui me semble contenir, à présent, de gros, d'insoupçonnables secrets...

RAOUL PLOQUIN.

SAINT-ETIENNE

L'Office régional du cinéma éducateur, dont j'ai déjà parlé ici même, vient de tenir sa première assemblée générale, qui fut pleine d'intérêt.

MM. Perrou, Cauvin et Brenier rappelèrent tour à tour l'œuvre déjà accomplie par le cinéma éducateur et tracèrent le plan de ce que peut et doit devenir cette œuvre dans l'avenir.

M. Brenier insista en particulier sur la méthode qui a donné de si bons résultats à Lyon, alors qu'à Paris les tentatives faites par le musée pédagogique restaient sans grand succès.

L'essai tenté par le nouvel office servira d'exemple au pays et de modèle pour des o ces semblables qui naîtront certainement dans d'autres régions.

Les statuts adoptés, après mise au point à l'aide du projet type établi par le Conseil d'Etat, fixent à l'action de l'Office régional les buts suivants :

1° Faciliter l'organisation de séances récréatives et instructives, composées de programmes cinématographiques choisis, au besoin commentés.

2° Grouper dans l'office toutes les œuvres actuelles, agricoles, coopératives, les groupements professionnels, tous les établissements publics d'enseignement, toutes les municipalités qui désirent recourir à ce moyen de propagande récréative, éducative, morale et instructive.

3° Leur faciliter l'achat d'appareils à projections cinématographiques, la composition des programmes, et l'organisation des séances.

4° Constituer au siège une cinémathèque régionale avec un service de prêts de films appropriés, et la renouveler constamment.

Au cours des débats, M. l'inspecteur d'Académie Matte a signalé que la ville de Saint-Etienne avait pourvu ses écoles publiques de soixante appareils cinématographiques et de nombreux films. Et à ce propos, il a rendu hommage aux efforts accomplis par la municipalité pour l'enseignement par le cinéma.

SIGMA.

Nouvelles de Berlin

De notre correspondant particulier.

— Après le succès du *Dernier des hommes*, règne une certaine accalmie. Au Mozart-Saal, on nous montra Baby Peggy dans *Mon petit Capitaine*, une œuvre amusante.

— A l'Alhambra, le beau film de Tourjansky *L'Ivresse du Carnaval* (*La Dame Masquée*) où on admire la grâce et le talent de Nathalie Kowanko et le grand, le sincère talent de Nicolas Koline.

— Au Nollendorf-Théâtre, Norma Talmadge excite l'admiration générale par son jeu merveilleux dans *Le mystère d'amour*, film bien américain, aux prises de vues impeccables.

— Il faut avoir le talent d'Asta Nielsen pour défendre victorieusement la mince étoffe du film *La femme dans les flammes* que nous présenta l'Alhambra. Le thème rappelle le fameux film *La Chute*, une des meilleures créations d'Asta Nielsen. Ici également une ouvrière d'usine, maîtresse du patron, tombe de chute en chute jusqu'à devenir une fille de la rue. Le jeu concentré, presque sans mouvement, une mimique intense, telles sont surtout les qualités essentielles de la Duse allemande, la plus grande artiste du film allemand, comme Jannings en est son plus grand artiste homme. Alfred Abel, toujours excellent, et Chmase secondent excellemment Asta Nielsen.

— Au Kammerspiel, la Ufa donna un film de voyage : *Avec l'appareil cinématographique à travers le monde*. Ce film a été tourné par un journaliste-touriste, Colin Rosz, qui nous promène à travers l'Inde, la Chine, le Japon, le Siam et nous conduit à l'île de Bali où nous assistons à l'incinération fastueuse d'une princesse de sang. Le tout agrémenté d'une rapide et aimable causerie de Rosz qui parle aussi bien qu'il tourne, et il tourne fort bien, car ses prises de vues sont parfaites.

— Le Westfalia Film prépare, sous la direction du metteur en scène Josef Stein, un film intitulé *Les Horreurs des côtes du Sud*.

— Le département du film d'enseignement de la Ufa a préparé un film pittoresque, *Würzburg*, donnant des belles prises de vues de l'antique ville épiscopale.

— La maison Althoff et Cie a engagé Marguerite Kupfer et Lia Eibenschütz pour son nouveau film *Le mercredi des Cendres*. Ernst Klein, le romancier à la mode, dont les éditeurs et les journaux se disputent les œuvres, est également sollicité de tous côtés par les maisons de films qui vont tourner toute la série de ses derniers romans. La Ufa présentera *L'Or dans la mer* et *Le Roi sans terre*. Le Phœbus Film tournera *La Danseuse du feu*. Les Films Ellen Richter ont acquis les droits pour *La folle Duchesse*, enfin la Maxim Film tournera une œuvre dont le titre n'est pas encore défini.

— La Domo Film prépare, sous la direction de Joap Speyer, un film intitulé *La bouquetière de la place de Postdam*. Ce film, qui présentera la vie intense de la ville de Berlin, sera terminé en Février.

— Le Primus Film prépare le scénario d'une œuvre consacrée à Frédéric le Grand où le roi presque légendaire sera présenté surtout dans son œuvre humanitaire et civilisatrice.

— La Gloria Film s'occupe d'un film à grand spectacle intitulé *Turandot*. La régie est entre les mains de Manfred Noa.

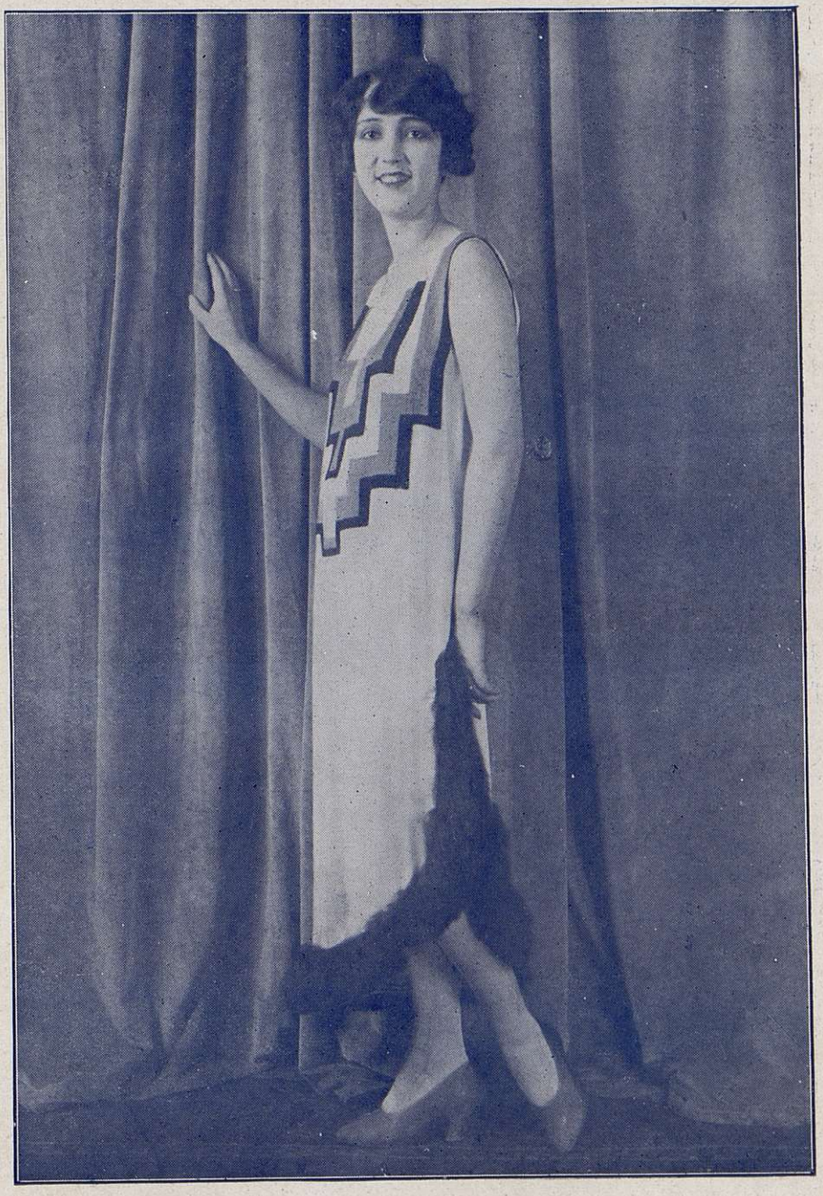
— La Phœbus Film a engagé Robert Garrison pour son nouveau film Aldini, intitulé *Nick, le roi des chauffeurs*, que Carl Wilhelms mettra en scène.

C. DE DANILOWICZ.

La page de la Mode

d'après Le Film des

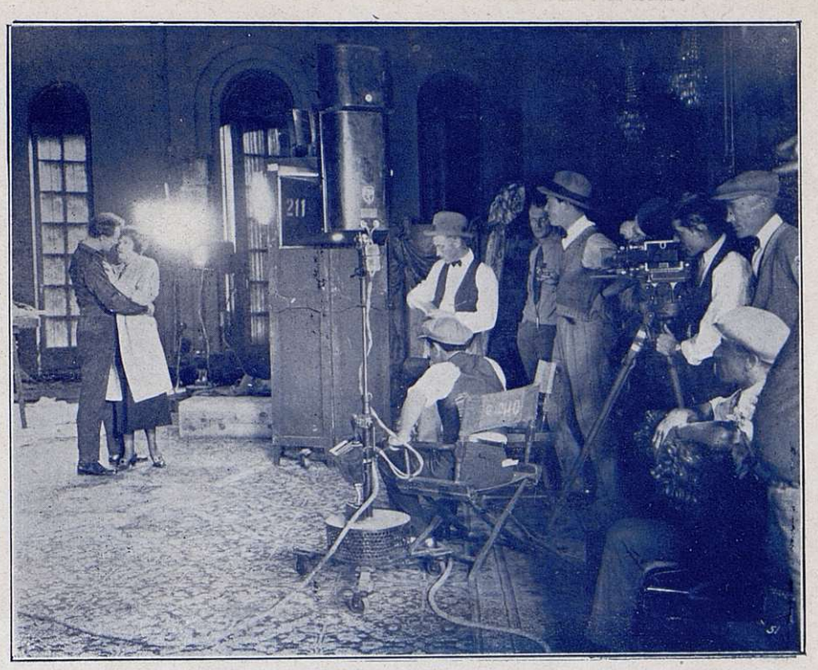
Elegances Parisiennes



JEAN MAGNIN. — « *Tentation* » *Robe en crêpe mongol blanc, dessin moderne vert et noir, garnie de fourrures de renard noir.*

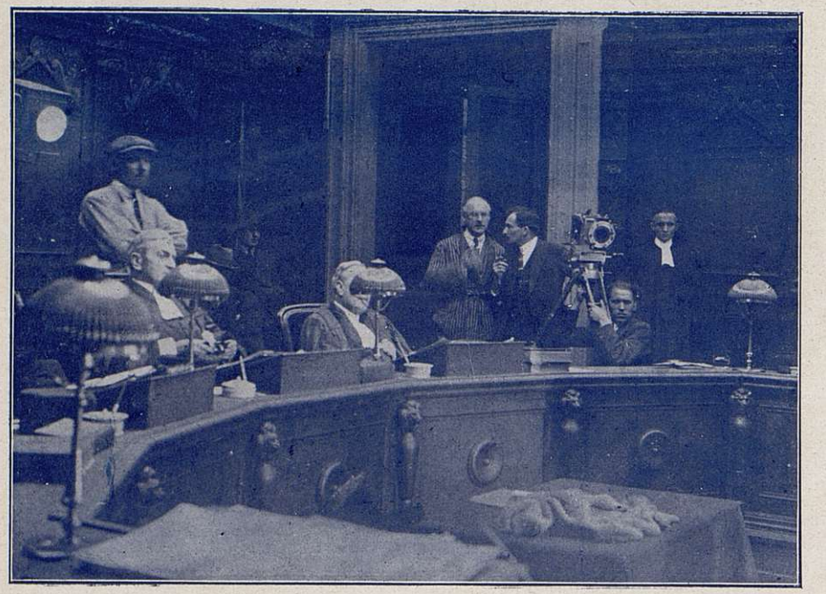
Cavalcata Ardente, *que réalisa en Italie* Carmine Gallone, *met en scène plusieurs épisodes de l'épopée garibaldienne. Cette photographie fut prise à Naples, pendant un moment de repos accordé aux nombreux figurants que nécessita la réalisation de ce film*

MM. Pierre Ramelot *et* René Alinat *ont achevé la réalisation de leur premier film* Voulez-vous faire du Cinéma ? *qui est une fantaisie humoristique et bien venue sur le monde très spécial des écoles de cinéma. La scène ci-dessus représente une leçon au « Cours Excelsior » où Ginette, la débutante* (Suzanne Balco) *tourne son « bout d'essai » sous la direction du pseudo-professeur Bélyris* (Emile Saint-Ober). *A l'appareil l'opérateur* (Rex Mac Lee).



Aux F. B. O. studios, à Hollywood, quelques jours avant le terrible accident qui faillit coûter la vie à Robert Florey. *On peut reconnaître notre collaborateur en chapeau, debout près de l'appareil et surveillant la prise de vues d'une scène entre* Hélène Hammerstein *et* Lou Tellegen *dans* Les Nuits Parisiennes

Le grand romancier espagnol Vicente Blasco Ibanez, *que l'on voit ici avec* Pearl White, *est également l'auteur de plusieurs scénarios, dont* Circé l'Enchanteresse *que tourna* Mae Murray. *Le célèbre écrivain met en ce moment la dernière main à un scénario spécialement écrit pour* Pearl White *et qui sera réalisé en France*



M. Edouard Chimot (*en pyjama rayé*) *et son opérateur* Morin *règlent une scène de la Cour d'Assises dans* L'Ornière

En Alsace, pendant la prise de vues des extérieurs de L'Ornière, *de charmants repas champêtres réunissaient le réalisateur et toute sa troupe. On peut reconnaître sur cette photographie : tout à fait à gauche* Gaston Sainrat (*assistant*), Morin (*opérateur*) ; *debout :* M. Edouard Chimot (*metteur en scène*), Gabriel de Gravone, Mme Thérèse Kolb, Ginette Maddie, Gilbert Dalleu *et, au premier plan,* Gabriel Signoret

LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

LE STIGMATE

Un bravo pour Louis Feuillade qui vient, fort heureusement, de renouveler sa formule du film à épisodes et de nous présenter une production intéressante et dont, fait rare dans les bandes du même genre, nous ne pouvons prévoir ni la conclusion, ni la suite des péripéties engagées.

Ces dernières sont légion... Il n'y a pas une seule action, mais plusieurs qui gravitent autour des personnages principaux : le forçat évadé Monbrun est, en même temps, un père malheureux et un époux trahi, il doit reconquérir son honneur, retrouver sa petite fille et punir sa femme du vol dont elle l'a fait lâchement accuser... Le policier sympathique Coursan est à la recherche d'une bande d'escrocs, mais, également, il s'efforcera de faire réhabiliter Monbrun, qui lui a sauvé la vie, et de l'aider à reconnaître sa fillette disparue... L'enfant espiègle qui, à la ferme, multiplie les farces, se fait adopter par un peintre célèbre, s'évade du couvent, etc... etc. Les personnages principaux, éloignés au début du film, se retrouvent dans des circonstances imprévues. A chaque instant, l'action rebondit, apportant au spectateur le maximum d'intérêt. Louis Feuillade connaît son public, il l'entraîne avec lui au milieu de nombreux dédales, puis, tout d'un coup, au moment où l'on s'y attend le moins, il dévide subitement l'écheveau qui paraissait si embrouillé. Tout finit à la satisfaction générale...

Je n'ai pu contempler que la première moitié du *Stigmate*, mais j'avoue m'être beaucoup intéressé aux aventures de ses héros... Les points d'interrogation qui terminent chaque épisode, l'intérêt qu'ils susciteront certainement, prouvent, une fois de plus, qu'il n'est point besoin de chevauchées endiablées, de coups de revolver répétés ou de grimaces exagérées pour assurer le succès d'un film en série. Un bon scénario ingénieusement animé, consciencieusement interprété, suffit à contenter tout le monde.

Une part du succès du *Stigmate* revient également à Maurice Champreux, le collaborateur dévoué de Louis Feuillade. Une association entre le réalisateur averti de centaines de films et l'animateur apprécié d'*Après l'Amour* ne peut que rendre les résultats les plus féconds.

La photographie du *Stigmate* est excellente, comme d'ailleurs celle de toutes les productions de Feuillade. Certaines scènes ont recueilli de vifs applaudissements à la présentation, entre autres celles du bar et du divertissement où Irène mime une danse fantaisiste au son de la « Marche funèbre » de Chopin, les tableaux de la campagne où l'espiègle Geneviève s'emploie à imiter Rosa Bonheur en exerçant son talent de peintre sur de paisibles animaux, l'épisode du précipice où Joë Hamman et Jean Murat font preuve de solides qualités sportives, etc... etc...

Le Stigmate a vu un renouvellement presque complet dans la troupe de Louis Feuillade. C'est Jean Murat qui campe avec beaucoup de sobriété et de distinction le personnage de Monbrun, le forçat évadé sympathique. C'est Joë Hamman, un des favoris du public, qui, abandonnant pour cette fois les rôles de composition et les silhouettes de cow-boys dans lesquelles il excelle, se taille, en incarnant le policier Coursan, un nouveau succès. C'est la très jolie Nina Orlove qui a beaucoup de talent et nous donne d'Irène une silhouette curieuse et très étudiée. C'est enfin Francine Mussey, si touchante, qui a toujours le don de nous émouvoir et de nous plaire.

La jeune troupe rivalise de brio et de talent avec ses aînés. Bouboule multiplie les espièglerie et obtient un beau succès personnel, la petite Jeanne Blanleuil se fait particulièrement remarquer dans le rôle de Gaby.

Toutes nos félicitations également à J.-P. Stock, Georgette Lhéry, très applaudis, à Charpentier si consciencieux, à Germaine Chambert, Mme Favre, Selric et de Roméro qui complètent cette distribution de premier plan.

Réalisateurs et interprètes nous évoquent donc les aventures les plus fantaisistes... Ils ont, les uns et les autres, rivalisé de talent et atteint leur but. Ils sont en effet parvenus à nous persuader que « tout cela était arrivé » et nous ont fait passer un fort agréable moment.

ALBERT BONNEAU.

Léon Mathot à Genève

DANS une subtile et trop courte causerie, M. Mathot, applaudi dès son apparition sur la scène de l'Apollo, esquisse la figure légendaire du don Juan classique, de Molière. Il nous dépeint ensuite celle de Maddalone, don Juan moderne, être d'exception, selon lui un sentimental qui ne vit que par et pour l'amour...

Ayant vu peu après le personnage, à l'écran cela va de soi, il m'a paru plus prosaïquement que, comme tous les don Juan, il accomplissait une fonction, pour laquelle il semble avait été uniquement créé : celle de se faire aimer. Dès lors, pour peu qu'une femme soit jeune et jolie, rien qui puisse le retenir et toutes, même les plus honnêtes, s'abandonnent... Evidemment, il faut à ce métier-là, des aptitudes spéciales. M. Mathot — pardon ! Maddalone — les possède au plus haut degré... jusqu'au jour terrible où le temps, cet autre Commandeur, argente les tempes, creuse le masque, ternit le regard. C'est le réveil.

Maddalone, auquel résiste Angélica, sa dernière conquête, éprise d'un séducteur jeune celui-là, voit le supplice qui l'attend: ne plus être aimé, vieillir, être mortifié « dans sa chair et dans son orgueil ». Minutes d'angoisse... qu'achève un coup de revolver tiré par un fiancé trahi. Ah ! le sourire qui détend alors cette face crispée, la belle solution ! non pas le juste châtiment. Et ceci ne tend-il pas à prouver que Maddalone n'était qu'un instrument, et que le Ciel le prit en pitié ?

Interprétation parfaite, et ce ne devait pas être chose aisée que de ne jamais prêter au ridicule. Et puis, il y a de très jolies femmes dans *Le Réveil de Maddalone*, des « dessous » suggestifs — je ne vous dis que ça ! — d'admirables paysages italiens, du plaisir pour les yeux, le tout accompagné par une musique en demi-teinte et qui prêtait au rêve...

EVA ELIE.

L'abondance des matières nous oblige à ne publier cette semaine qu'une partie du papier hebdomadaire de notre collaboratrice Eva Elie.

Nos lecteurs trouveront dans notre prochain numéro un compte-rendu très détaillé de la présentation du Miracle des Loups, *au grand Théâtre de Genève.*

SCÉNARIOS

LES FILS DU SOLEIL

(7e Chapitre)

Les troupes dissidentes ont réussi à entourer les avant-gardes, où se trouve le général Morlaix. La situation est critique si l'on ne reçoit rapidement des renforts. Un homme s'offre pour franchir les lignes ennemies ; c'est Hubert de Beauvoisin. Emu par ce geste, le général ne peut plus refuser de croire à la sincérité du vaillant soldat et c'est les larmes aux yeux qu'il accepte son offre.

C'est la grande bataille. Les Français vont céder, lorsque, soudain, surgit la cavalerie, prévenue par Hubert, qui marche à sa tête. Les dissidents sont défaits et la smala capturée. Youssouf est sauvé par Hubert au moment où il allait être décapité.

Mais une cruelle déception attendait les vainqueurs : Aurore et Daïlah n'étaient plus avec la smala. Les deux jeunes femmes avaient été enlevées pendant le combat par de Horn et Ali Ben Saïd.

ATHENES

— M. Stephens, inspecteur général de la Paramount, est venu ici pour créer une agence afin de faire mieux connaître cette maison qui est presque inconnue en Grèce.

— Nous avons en affiche : *La chute de Troie*, film assez médiocre ; *La Danseuse espagnole*, un bon film de la Paramount; *La Bataille*, l'excellent film avec Hayakawa, grand succès; Charlot dans *Carmen* au Cinéma Mondial, la si coquette salle; *Les deux Rivaux*, sujet russe, film très mélancolique, qui a obtenu un grand succès au théâtre Dyonissia, le mieux placé de notre ville.

— On annonce : *Le droit d'aimer*, de Paramount, et toute une série de cette maison qui cherche à prendre ici la première place Mais, pour cela, la création d'une agence spéciale nous paraît indispensable.

VIP.

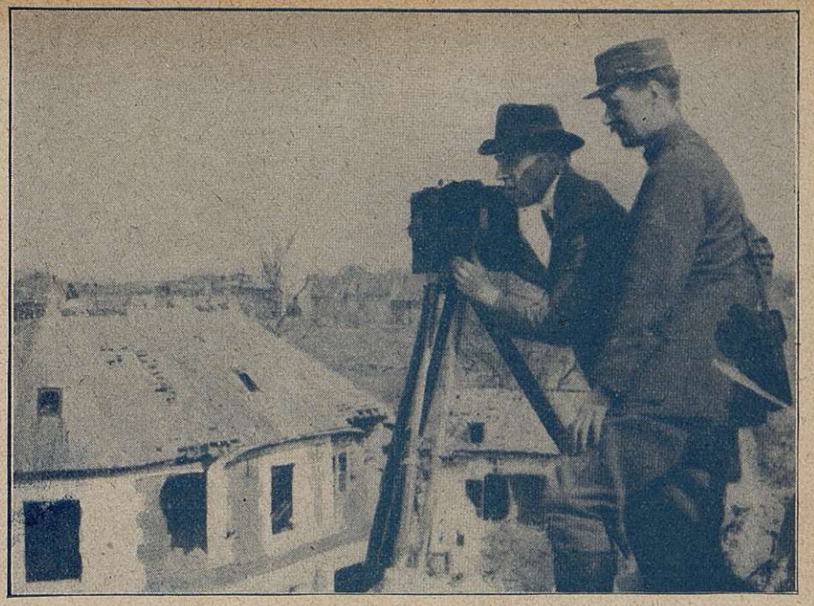
PAU

— Une tournée de la Comédie-Française nous a permis d'applaudir Albert Lambert, dont tous les cinéphiles, et en particulier ceux qui ont vu *La machine à refaire la vie*, se rappellent l'interprétation de *L'Assassinat du duc de Guise*. Le cinéma doit beaucoup à ces pionniers, qui, dès ses débuts, lui ont fait confiance et lui ont attiré la sympathie de tous. Aussi, le soir où Albert Lambert nous présentait *Les Trois Sultanes*, de Favart, nos bravos allaient-ils, au-delà du « Grand-Turc », vers le Duc de Guise de l'écran.

— Ces dernières semaines, sur nos différents écrans : *La Conquête d'une Femme*, avec Florence Vidor ; *L'Araignée et la Rose*.

Peu de temps auparavant, nous avions vu *J'Accuse*, et l'accueil enthousiaste que lui fit le public palois a montré que, fort heureusement, certains films ne vieillissent pas. Voilà certes un précieux encouragement pour ceux qui voudraient constituer un répertoire classique du cinéma. Avec *J'Accuse*, *La Roue*, *Les Opprimés*, *Forfaiture*, *La Charrette Fantôme* et certains autres films de cette classe, ce répertoire serait aisé à former, et peut-être nous éviterait-il (heureuse fortune !) la création de « navets » dont la seule qualité est de dater de l'année même.

J. G.



Pour réaliser Hearts of the World, D. W. Griffith *vint en France pendant la guerre et prit, en plein front, de remarquables vues. Cette photographie le représente à Lassigny, pendant l'offensive de* 1917. *Sous un violent bombardement, il enregistra avec le concours de notre compatriote* Alfred Machin, *que l'on peut reconnaître à côté de lui, des scènes très impressionnantes*

LES RISQUES DU MÉTIER

LES PRISES DE VUES MOUVEMENTÉES

AU cours d'un précédent article paru dans *Cinémagazine* (n° 1-1924), j'ai eu l'occasion de vous entretenir des risques courus par certains opérateurs lors de prises de vues assez périlleuses — risques qui, plusieurs fois, ont pu dégénérer en véritables accidents. Je sais, amis lecteurs, combien vous vous intéressez à tout ce qui touche, de près ou de loin, à l'écran, à ses animateurs et à ses interprètes, voire à ses cameramen, aussi j'ai pensé que ce sujet palpitant des accidents de travail, n'étant — hélas! — pas épuisé, je pourrais vous parler aujourd'hui des risques courus, non plus par les hommes de la camera, qui sont derrière elle, mais bien par ceux qui sont devant : les comédiens de cinéma.

Au début du cinéma, à l'époque où on le considérait tout juste comme du théâtre photographié — comme du sous-théâtre — on se contentait de filmer les acteurs évoluant dans des décors scéniques, à une grande distance de l'appareil. La camera ne bougeait pas et son rôle se bornait à enregistrer d'interminables scènes, toutes invariablement prises du même point. Puis, Griffith ayant inventé le « close-ups » (grosse tête) et son extrême opposé le « long-shot » (vue à grand recul), l'appareil eut, par rapport aux acteurs, à se déplacer à des distances variant entre un mètre et vingt-cinq ou trente mètres, sinon plus. Puis, plus tard, on innova d'autres champs de prise de vues, afin de donner plus de vie, plus d'intimité aux scènes enregistrées. On plaça l'appareil dans l'encadrement des portes, hors des fenêtres, dans les escaliers, au ras du sol, sur des plate-formes élevées, pour prendre des plans dits en « plongée ». On alla plus avant encore, on inventa le « traveling camera » ou « panoramique », qui permet de prendre des vues avec déplacement du champ, dans la verticale et dans l'horizontale ; puis on fit évoluer l'appareil lui-même, pendant les prises de vues, par l'utilisation de plate-formes roulantes. On

en vint enfin à arrimer solidement la caméra sur des voitures, sur des automobiles, sur des locomotives, sur des avions, dans des mâtures de bateaux, et même sur des ballons captifs (la première utilisation de ce procédé a été faite par Griffith, dans les décors babyloniens d'*Intolérance*).

On comprend dès lors facilement que les risques professionnels augmentaient proportionnellement aux recherches techniques. Pensez au danger des prises de vues en avion, en mer par gros temps, sur des automobiles en vitesse, sur les montagnes. Pensez aux risques que coururent les interprètes du *Harpon*, quand une baleine retourna leur barque d'un coup de nageoire, un jour que la mer n'était pas

Par quel prodige d'audace et d'acrobatie l'opérateur de René Clair *put-il prendre ce plan de Préjean dans* Paris qui dort ? *Il ne faut craindre ni vertige, ni... chute pour tourner ainsi dans la carcasse de la Tour Eiffel !*

positivement calme. Pensez aux dangers courus par opérateurs et metteur en scène de *La Vierge de Stamboul*, qui, descendus dans une tranchée, leurs objectifs au ras du sol, photographiaient le galop de la Harka, qui passait sur leurs têtes — bien près de leurs têtes...

Pensez aux risques que coururent Gance et ses opérateurs, lorsqu'ils tournèrent ce fameux plan des bielles accélérées, véritable leit-motiv de *La Roue*, sur une plateforme métallique, qui dépassait de deux mètres, sur le côté, la cabine de conduite d'une compound, lancée à 70, 80, voire 100 km. à l'heure.

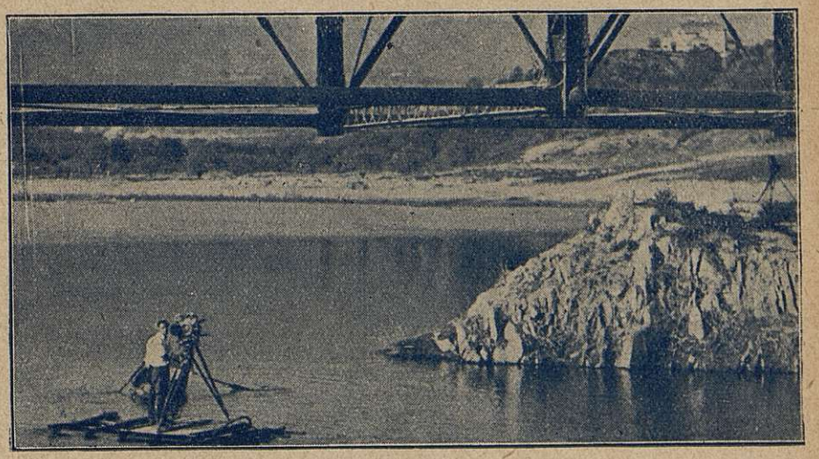
Voici quelques exemples assez variés, des risques que peut courir un interprète de cinéma : Dans une scène de *l'Excentrique*, Douglas Fairbanks était suspendu à une fenêtre, à la hauteur d'un deuxième étage, lorsque, tout à coup, une pièce d'attache se rompit et le précipita sur le sol. Bien heureux encore de ne s'être pas tué, Douglas s'en tira avec deux doigts cassés. Dans *Une Poule Mouillée*, il eut encore deux « avaros ». D'abord, ce fut dans la scène du filet de pêche, où un gros poisson l'étourdit d'un coup de queue formidable ; puis, dans la scène de l'avalanche, un éboulement imprévu lui valut des contusions internes très graves, dont sa constitution de fer triompha fort heureusement. Dans *Une Aventure à New-York*, on voyait Doug poursuivre un adversaire, qui, se retournant brusquement, tirait sur lui à bout portant. Le revolver était chargé à blanc et le figurant savait qu'il aurait à tirer un peu sur le côté, mais dans le feu de l'action, il s'emporta et tira en plein visage de Fairbanks. Atteint sérieusement à l'œil par la déflagration de la poudre, ce dernier s'en tira par des soins assidus, répétés pendant plusieurs semaines. Doug a gardé le bout de film de l'accident et, quand il a « de la visite », il le projette à ses amis, pour leur prouver que dans le métier de comédien de cinéma, tout n'est pas toujours rose. Il s'en faut de beaucoup.

Dans *Les Ombres qui passent*, Mosjoukine ayant Andrée Brabant en croupe, faisait une promenade équestre matinale, que vous avez tous pu voir à l'écran, lorsque, soudain, le cheval s'emporta. Mosjoukine en fut quitte pour des éraflures et des bosses, mais Andrée Brabant s'alita plusieurs semaines. Dans *Ames Siciliennes*, Van Daële à cheval sur... un mulet, parcourait un sentier tortueux qui, près de Taormina, surplombait la mer à cinquante mètres d'altitude. Celui-ci se mit à faire toutes sortes de cabrioles, dévala une

pente raide à bride abattue et s'arrêta, on ne sait pourquoi, juste à l'extrême bord d'un épouvantable précipice. Vous comprendrez maintenant pourquoi le sympathique Van Daële a une si vive répulsion de toutes les montures, quelles qu'elles soient. Dans un de ses premiers films, Gabriel de Gravone se trouvait en compagnie de W. Delafontaine, dans un canot à pétrole dont le réservoir à essence prit feu et explosa. On put les en retirer couverts de brûlures, avant qu'il n'ait tout à fait coulé. Tom Mix, lui, porte sous le menton une profonde cicatrice qu'on voit sous le maquillage et qu'il conserve à titre de souvenir de l'un de ses films les plus mouvementés : *Diable-Ermite*.

William Hart, bien que ses créations vaillent surtout par leur côté dramatique et humain, ne recule pas devant les risques que certaines scènes lui peuvent faire courir. Dans *La Révélation*, traversant un ravin sur un tronc d'arbre, son cheval glissa et il se trouva lui-même pris entre cette énorme poutre mal dégrossie et son cheval « Pinto », qui l'écrasait de tout son poids. Hart fut couvert de déchirures et « Pinto » dut abandonner l'écran pendant près d'une année. Dans *Son dernier exploit*, il fit une chute de cheval qui lui valut plusieurs côtes cassées, une violente commotion cérébrale et... un mois de lit. Dans son dernier film — qui sera réellement le dernier — *Jim Mac Kee, le chanteur*, il est tombé au fond d'un ravin d'où on le retira sans connaissance.

Les scènes nautiques et maritimes, elles aussi, ne sont pas sans danger. Dans *La*



Assez précairement installés sur un radeau instable, ces opérateurs s'apprêtent à enregistrer la chute d'une automobile dans la rivière Cette scène fut réalisée au cours de la prise de vues de The Stranger's Banquet

petite Américaine, Mary Pickford faillit se noyer, en tournant une reconstitution du torpillage du *Lusitania*, de triste mémoire. Dans *Fille d'Ecosse*, réalisé par Tourneur, elle faillit tomber dans des rapides, en voulant en retirer un petit chat qui s'y noyait. Et il paraît que Thomas Meighan échappa de bien près à la noyade dans *Crichton*, dit l'admirable. Charlie Chaplin faillit, lui, périr par le feu, dans une reconstitution d'incendie pour l'un de ses films, et Wallace Beery reçut un coup de bouteille en verre, au lieu d'un coup de bouteille en carton, par la méprise d'un figurant. Cette confusion dans l'emploi d'un accessoire a provoqué souvent des accidents. Ainsi Harold Lloyd fut très grièvement blessé aux yeux par l'éclatement d'une bombe, qui aurait dû n'être qu'une bombe de carton-pâte.

Quant à Clyde Cook, dit Dudule, il garde de ses films les quelques souvenirs suivants : bras gauche fracturé, cheville gauche fracturée, deux ou trois doigts de la main droite cassés et... quelques côtes enfoncées. Sans plus... Il est de ces héroïsmes quotidiennement répétés dont on ne parlera jamais assez, quand ils n'auraient pour but que faire rire le monde.

L'un des exploits les plus hardis

qu'aient tentés des cinématographistes, est certainement celui de la troupe d'Abel Gance, qui partit pour tourner au sommet du Mont-Blanc. Après s'être arrêtée aux Grands-Mulets, la troupe divisée en cinq caravanes, arriva au Mur de la Côte (4.200 m. d'altitude). Là, une avalanche ensevelit la première caravane, qui disparut complètement aux yeux des autres alpinistes, à l'exception d'un providentiel petit drapeau tricolore que l'opérateur Brun portait fiché dans son sac à dos. Détail amusant dans le tragique de la situation : on déblaya la neige autour du petit drapeau, on tira un sac auquel était attaché un homme : Brun, on tira sur sa corde d'ascension et on amena un autre homme: Gabriel de Gravone, puis tirant encore, on amena Gance et les deux guides. Le sauvetage à peine terminé, une effroyable tempête se leva, qui força la troupe à redescendre à la cabane-abri des Grands-Mulets (3.500 m. d'alt.), au désespoir de Gance qui rêvait de tourner sur le Mont-Blanc. La tempête dura trois jours et trois nuits et, les provisions s'étant épuisées, les vaillants cinégraphistes connurent les affres de la faim et le vertige. Ils ne purent redescendre que le quatrième jour, enfonçant dans une neige fraîche qui atteignait, par endroits, l'épaisseur de 1 mètre 50.

Eh bien, jeunes et ardents cinéphiles qui aviez le « feu sacré » tout à l'heure, avez-vous encore la même envie de faire du cinéma?...

JUAN ARROY.

BOULOGNE-SUR-MER

Notre-Dame de Paris, avec Lon Chaney dans le rôle de Quasimodo, a obtenu un gros succès au Coliseum.

La Galerie des Monstres nous apprend que Jaque Catelain, metteur en scène, peut réaliser de fort belles scènes avec l'aide de Jaque Catelain, acteur.

A l'Omnia, *Le Voleur de Bagdad*, avec Douglas Fairbanks, film féerique, qui réalise pour nous le maximum de charme, de richesse et d'irréel, a été très apprécié ; mais les admirateurs de Douglas regrettent *Le Signe de Zorro*. Dans *L'Arriviste*, d'après le livre de Champsaur, Henri Baudin fait une création qui est un vrai succès. Cette salle, qui passera *L'Opinion publique* à partir du 30, nous annonce pour bientôt la projection de *Paris*.

Au Kursaal : la belle réalisation par R. Boudrioz de la pièce de F. de Croisset, *L'Epervier*, que Sylvio de Pedrelli et Nilda du Plessy interprètent avec talent. *Claude Duval* est un excellent film anglais qui nous retrace les aventures du cousin de Cyrano et de Mandrin.

Dans *Son Meilleur Ami*, projeté au Ciné des Familles, William Hart fait sa réapparition à Boulogne où il n'avait pas été vu depuis plusieurs années. *Par ordre de la Pompadour*, film allemand, est interprété par Georges Vaultier.

G. DEJOB.

Libres Propos

Pour la conquête d'un public

Un de mes vieux camarades me dit : « Comment le cinéma peut-il t'intéresser ? J'ai vu un film il y a quelques années... Non, mais l'imbécillité qui se dégageait de cette affaire-là... c'est inimaginable ! » Comment ramener devant un écran mon ami et ceux qui pensent comme lui ? Par un discours, par un essai de persuasion ? Bon, mais vous leur indiquez un drame qui vous paraît digne d'estime et d'attention. Ils vont le voir. Ils ont la chance de ne pas entrer dans un établissement où la moitié du programme se compose d'une suite de niaiseries. Ils se déclarent presque reconquis, mais, s'ils ne sont pas conseillés ou le sont mal, ils retournent au hasard, la semaine suivante, dans une salle, et c'est fini, ils disent : « Décidément, c'est terrible... » Il sied donc de ne pas insister auprès de ce futur public, il faut l'amener peu à peu et non brusquement au cinéma, l'art muet ne peut qu'y gagner. Mais les gens-qui-ne-vont-pas-au-cinéma n'entrent pas tous dans la même catégorie. Il en est, et de nombreux, qui, très vite, deviendraient des admirateurs et même — ce qui est le propre des amateurs sincères — préféreraient un mauvais film à une pièce de théâtre moyenne, du moins pour la représentation, d'abord à cause de l'installation de la plupart des cinémas, de la brièveté et de la rareté des entr'actes et surtout à cause de ce qui s'éloigne des narrations fastidieuses, même écrites dans une belle langue et qui abîment le vieux théâtre. Celui qui s'est heureusement accoutumé à voir se réaliser des faits sur un écran ne peut tolérer facilement qu'on lui raconte sur une scène des aventures qui se sont passées naguère ou jadis. D'autres, qui ne connaissent pas le cinéma, peuvent y être conduits par le dégoût des tirades, même magnifiques, dignes d'être lues plutôt qu'entendues. D'autres encore admettent le cinéma à condition qu'il soit documentaire. Dites-leur qu'il est presque toujours, en quelques points, documentaire. Mais tout cela ne signifie pas qu'on peut entrer dans n'importe quelle salle et regarder n'importe quoi.

LUCIEN WAHL.

Siegfried, conduit par le nain Mime, se dirige vers la cour du roi de Burgondes où il doit rencontrer Kriemhild

"LES NIBELUNGEN" A BRUXELLES

J'AI assisté, en la belle salle de l'Agora, à la présentation de la version française des *Nibelungen*. Cela s'est passé en deux semaines (1re semaine : *La Légende de Siegfried* ; 2e semaine : *La Vengeance de Kriemhild*). Salle magnifique s'il en fut, aux grandioses proportions, aux claires tonalités grises, blanches et or, aux fauteuils (environ 2.000 places) aussi confortables à toutes les catégories.

C'est bien le cadre qui convient à de grandes productions comme *Le Miracle des Loups* et *Les Nibelungen*. Et si j'associe, tout d'abord, les titres de ces deux films, que Bruxelles vient d'apprécier successivement, ce n'est pas à la légère : c'est parce qu'ils sont la preuve, venue de deux nations différentes, de l'avènement, pour le Cinéma, de l'ère des chefs-d'œuvre. Dépasserat-on les sommets atteints ? Nos enfants verront-ils « mieux » que ce que nous voyons? Au point de vue technique, très certainement, mais au point de vue « art », je ne le crois pas.

Les Nibelungen ont attiré la foule comme l'avait attirée précédemment le grand film français. Il n'est pas dans mon intention de comparer les impressions produites par l'un ou l'autre, mais simplement de dire quelques mots de la production de M.Lang que Paris verra quand il plaira aux *Loups* d'abandonner l'écran de Marivaux.

Les Nibelungen composent un fort beau film, une impressionnante fresque aux reliefs saisissants, aux groupements harmonieux, au mouvement prodigieux.

Tous : scénaristes, réalisateurs, acteurs, ont été dominés, ce qui n'est pas toujours le cas pour des cerveaux allemands, par l'idée de réaliser une œuvre d'art. Et ils y sont parvenus.

La légende de Siegfried, principalement, est de toute beauté. Siegfried, malgré la dureté du regard qui enlève un peu de cette quasi-divinité dont est imprégné le fils de Siegmund, est beau comme un jeune athlète : sa blonde toison, son corps harmonieux, l'élan constant de sa jeune vigueur donnent une fort belle impression du personnage. L'on peut en dire autant de Kriemhild et de Hagen. La première, beauté teutonne, aux grands yeux bleus faïence, aux traits d'une régularité géométrique, « tient » son rôle jusqu'au bout,

avec une solidité, si l'on peut dire, incroyable Le second, conçu selon la tradition wagnérienne, est saisissant et odieux... Il faut également admirer comme il convient l'artiste chargé du rôle d'Attila dans la grande partie du film. Ah ! par exemple, ce n'est pas « le fléau de Dieu » que nous nous imaginions sur les bancs du lycée, ce n'est pas la brute magnifique et violente, premier de la lignée des grands conquérants, que la peinture nous montra, sur son cheval cabré, dominant l'océan. L'Attila que Kriemhild épouse pour arriver à satisfaire sa vengeance, ne ferait pas peur à Dieu seulement : il est effroyable. Le dragon que nous présente la première partie n'est déjà pas mal, mais que dire, justes cieux, de cet Attila-là ! Holà ! Simiesque, difforme, coiffé à la manière arabe (qui consiste à se faire passer la tête au papier de verre, sauf une seule mèche par où Allah, *post mortem*, vous entraînera dans son paradis), le crâne et la joue barrés de cicatrices, les yeux hagards et la démarche sénile, il est non pas l'aïeul lointain des guerriers victorieux, mais le descendant immédiat de l'homme des bois. Le rôle est admirablement tenu par Rudolf Klein Rogge, le créateur du *Docteur Mabuse*.

Les autres interprètes sont convenables, choisis de toute évidence selon les caractéristiques des personnages à incarner, et coopérant à la beauté de l'ensemble .

Dans cette beauté, les décors, paysages, éclairages, sont pour beaucoup. La forêt qui sert de théâtre aux exploits de Siegfried est grandiose et, dans ce cadre, la lutte avec le dragon (supérieurement réalisé et extraordinairement photogénique) est saisissante. Les paysages de clarté qui entourent les « personnages blancs », c'est-à-dire Siegfried, Kriemhild, Gheseler et sa jeune épouse ; les paysages sombres qui entourent les « personnages noirs », c'est-à-dire Mime, Albéric, Hagen, Brunhild, Attila, sont choisis avec goût et tact. Dans tous les mouvements de la foule et des personnages principaux, un souci semble dominer : celui de « faire plastique ». C'est-à-dire que les attitudes, les mouvements, les changements de mise en scène pris à part et immobilisés, formeraient chacun un tableau parfaitement composé. Bien plus, le costume de chaque personnage est adapté à son apparence physique. J'ai parlé plus haut de la beauté *géométrique* de Kriemhild : cette beauté est accentuée par les coiffures et les costumes également géométriques ; de même pour les autres personnages. Les décors, pour la plupart, sont superbes et l'on reste confondu lorsqu'on voit le pont-levis d'entrée du château de Worms et lorsqu'on sait que cela a été réalisé en studio. Le jeu des clartés et des ombres donne un relief admirable aux personnages et aux scènes. Je le répète, c'est une fresque impressionnante.

Le souci dominant de l'œuvre est l'art. Tout au plus peut-on remarquer l'incroyable différence de civilisation entre les Nibelungen et les autres peuplades, dont, au plus, peut-on épingler cette réponse faite par un guerrier à Kriemhild qui demande qu'on lui livre Hagen : « Vous ne connaissez pas l'honneur des races du Nord! » Ce sont là d'infimes détails et plutôt un manque de logique qu'autre chose si l'on songe que Kriemhild est « de la race du Nord » elle-même, et que, en fait d'honneur, Hagen, avec la complicité du roi Gunther et de ses frères, a commencé par assassiner son hôte et parent Siegfried.

C'est fort peu de chose.

De l'ensemble de ce film allemand se dégage une grande beauté, mais une beauté allemande, une beauté des légendes du Rhin. Il ne faut pas essayer de la transposer pas plus qu'il ne faut songer à la comparer à la beauté lumineuse et vivifiante des films français ni à la beauté trépidante des films américains.

PAUL MAX

LAUSANNE

— Une Société cinématographique suisse vient de se fonder. Elle se propose d'établir une série de films tirés de l'histoire suisse. Elle aura l'appui des Chemins de fer fédéraux, de l'Office du Tourisme et de nombreuses personnalités politiques. Le premier film de cette société, qui a nom Itelva, sera un épisode des guerres de Bourgogne.

Tous nos vœux de réussite accompagnent la jeune entreprise qui, est d'ailleurs de grande envergure, puisque son capital est de plusieurs millions de francs.

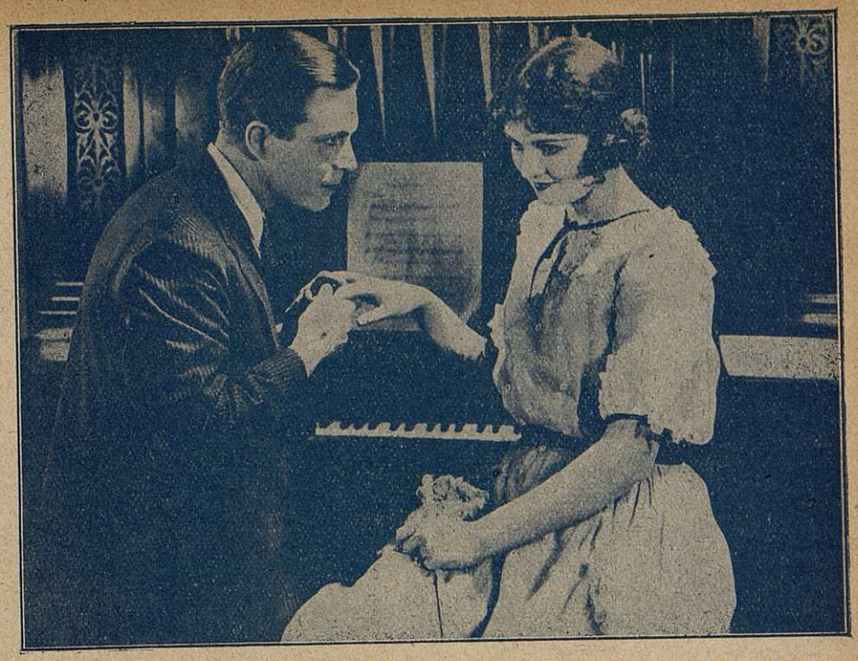
— L'Office suisse du Tourisme nous apprend que Jaque Catelain aurait l'intention de tourner un film en Suisse. L'action se passerait dans un vieux château et au bord du lac Léman.

— On présente, au Palace, *Les Origines de la Confédération*, film suisse qui a obtenu un grand succès ici, comme partout ailleurs du reste.

— Au Lumen, *La Cité foudroyée* a beaucoup étonné le public par son scénario original et son étonnante mise en scène.

— Une excellente reprise de *Nène* complète les programmes de cette semaine.

CAMILLE FERLA FILS.



HARRISON FORD *et* DORIS KENYON, *les deux protagonistes des* Lumières de Broadway

LES GRANDS FILMS

LES LUMIÈRES DE BROADWAY

LA Mappemonde-Films ne sort qu'un petit nombre de productions, mais avouons qu'elles sont toutes choisies avec goût et intéressent tant par leur action que par leur indiscutable cachet artistique. *Les Lumières de Broadway* en constituent une nouvelle preuve. Rarement on ne vit scénario aussi poignant, situations aussi émouvantes.

Dans une petite ville de province, Irène Marley étudie la musique avec passion et partage sa vie obscure entre ses rêves ambitieux d'artiste et la tendresse qu'elle porte à James Drake, le fils du pasteur. Un hasard veut qu'Irène rencontre l'impresario Randall Sherill, homme qui ne s'embarrasse point de scrupules et à qui appartiennent les principaux théâtres de Broadway. Séduit par la voix magnifique et surtout par la beauté d'Irène, Randall Sherill invite la jeune fille à visiter New-York où l'attend un brillant engagement.

Fascinée par la splendeur de la grande ville, par les « lumières de Broadway », Irène ne soupçonne pas les perfides intentions de son hôte trop complaisant. Elle débute et remporte un éclatant succès dans un grand théâtre de New-York, mais, tout se paie, et après le spectacle, l'impresario veut faire valoir ses droits...

Qu'en résultera-t-il ? Un crime mystérieux dont sera accusé le malheureux James...

L'aventure se termine néanmoins le plus heureusement du monde. Au milieu du drame de sentiments on admirera un clou sensationnel : une collision de chemin de fer remarquablement rendue, et une représentation aux « Ziegfield Follies » où une délicieuse troupe de « girls » évolue avec un ensemble parfait.

Une grande part du succès revient à la protagoniste, Doris Kenyon, qui extériorise savamment les plus petites nuances du caractère d'Irène Marley. Harrison Ford lui donne la réplique avec fougue, il est James Drake aimant, sympathique et malheureux. Lowell Sherman, que nous n'avions pas vu, je crois, depuis *Way Down East*, incarne l'impresario, il fait preuve de beaucoup de sobriété et de talent, enfin Claire de Lorez nous rend adroitement une silhouette de femme de théâtre jalouse et délaissée.

JEAN DE MIRBEL.

LÉON MATHOT (*Marc Herner*) *et* DONNIO (*l'Illuminé*)

LES GRANDS FILMS

LE DIABLE DANS LA VILLE

J'AI une prédilection toute particulière pour les films de Mme Germaine Dulac. On reconnaît, en les contemplant, le consciencieux travail d'une femme de goût qui, parfois à l'avant-garde, parfois aussi dans la production courante, a contribué pour beaucoup au progrès du film français.

Une carrière cinégraphique très courte encore, qui possède à son actif des œuvres telles que *La Mort du Soleil*, *La Belle Dame sans merci*, *La Souriante Madame Beudet*, *Gossette*, tous si différents de genre et tous aussi heureusement réussis, ne constitue-t-elle pas le plus élogieux des palmarès ?

Aussi n'est-ce pas sans intérêt que le public ira voir, cette semaine, *Le Diable dans la Ville*, la production la plus récente de Mme Germaine Dulac, éditée par les Films de France, qui, décidément, s'assurent l'exclusivité d'une des plus belles parts de la production française.

« Irons-nous contempler là l'œuvre d'une novatrice, me diront les cinéastes, ou reverrons-nous un film populaire où la technique savante s'allie ingénieusement aux intrigues si goûtées par le grand public ? »

Vous ne verrez ni l'un ni l'autre, chers lecteurs, *Le Diable dans la Ville* est une petite histoire, proche parente des fabliaux du Moyen Age, de l'époque où trouvères et ménestrels groupant, devant l'âtre, des familles entières, contaient ces aventures fantastiques qui débutaient toujours par l'inévitable : « Il était une fois... »

Il était une fois, donc, une charmante cité appelée Pimprelune. Ses habitants, bonnes gens fort présomptueux, possédaient une vieille statue d'ange, rapportée, croyait-on, de Palestine, et à laquelle ils attribuaient un pouvoir merveilleux. Véritable protectrice de la cité, elle écartait de leurs foyers le mauvais sort. Aussi chacun était bien assuré que, tant que cette miraculeuse statue veillerait, Satan ne pénétrerait jamais dans la ville. Les Pimprelunois débitaient encore d'autres folies du même genre et vivaient fort heureux, dans la certitude d'être tous bons et sages et tous prêts

à entrer, le cas échéant, au Paradis.

Les peuples heureux, dit-on, n'ont pas d'histoire. Hélas ! Pimprelune allait subir un terrible événement qui devait anéantir la belle assurance et la présomption de ses habitants. Un jour, le bailli fut contraint, par suite de l'insuffisance de la récolte, de mettre en vente quelques propriétés communales parmi lesquelles la Tour grise, vieille bâtisse décrépite où l'on hospitalisait, par charité, un pauvre diable de rebouteux à moitié fou que l'on surnommait l'Illuminé.

La Tour grise fut achetée par un philosophe voyageur, Marc Herner, quelque peu physicien. L'Illuminé fut exclus de son repaire... et les malheurs, dès lors, ne cessèrent de s'abattre sur la paisible cité...

Qui se disait philosophe et physicien, à cette époque lointaine, pouvait passer, aux yeux de tous, pour un magicien redoutable. C'est ce qui advint à Marc Herner, et *Le Diable dans la Ville* retrace ses démêlés avec les habitants, devenus furieux, de Pimprelune, et ses amours avec la charmante Blanche, pupille d'un vieil archiviste.

Le scénario est dû à la plume de Jean-Louis Bouquet, à qui nous devons déjà *La Cité Foudroyée*. Il est fertile en péripéties tantôt dramatiques, souvent aussi amusantes, très adroitement animées par une troupe de premier ordre.

Léon Mathot fait une excellente création dans le rôle de Marc Herner, il est secondé par Jacqueline Blanc, touchante et sincère à souhait dans le rôle de Blanche. Donnio silhouette un « Illuminé » fort curieux. Vetty anime un bailli bon vivant et débonnaire. Albert-Mayer s'adapte parfaitement au personnage antipathique de l'archiviste.

Le cadre du *Diable dans la Ville* met en valeur cette brillante distribution. La petite cité moyenâgeuse, fort habilement reconstituée en studio, la psychologie de ses habitants adroitement rendue, une belle technique cinégraphique, tout cela demeure à l'honneur de Mme Germaine Dulac qui, en réalisant *Le Diable dans la Ville*, s'est assuré un nouveau succès et a bien travaillé pour la production française.

LUCIEN FARNAY.

La scène finale du Diable dans la Ville.
Au milieu : LÉON MATHOT *et* JACQUELINE BLANC

LES FILMS DE LA SEMAINE

CÉSAR, CHEVAL SAUVAGE (*Films Fordys*). — AMOURS DE REINE (*Films Erka*).
LA BRIÈRE (*Films Léon Poirier*).

CESAR, CHEVAL SAUVAGE (*film américain*), interprété par le cheval *César* et *Léon Bary*.

On nous prétend — à tort ou à raison — un des peuples les moins sportifs. Il est peu de pays cependant où les films, dits sportifs, reçoivent un accueil aussi chaleureux qu'en France.

Un as du volant, un intrépide cavalier sont toujours certains de faire recette dans nos cinémas car nous nous plaisons aux folles randonnées, aux sauts vertigineux, aux virages impressionnants, aux galopades et aux poursuites effrénées.

Et que dire d'un film dont l'interprète principal est un cheval ? Nous avons en France la passion des chevaux; rien ne peut nous être plus agréable que d'assister aux ébats en liberté et aux aventures d'un magnifique pur sang d'une photogénie parfaite et d'un « jeu » évidemment très naturel.

Si la plus grande part du succès de *César, cheval sauvage* ira à l'artiste à quatre pattes: César, son partenaire, notre compatriote Léon Bary, ne manquera pas de recueillir les applaudissements que méritent sa parfaite interprétation et ses brillantes qualités sportives.

⁂

AMOURS DE REINE (*film américain*), interprété par *Aileen Pringle, Conrad Nagel, Stuart Holmes, John Sainpolis, Claire de Lorez, Nigel de Brullier, Dale Fuller, Mitchell Lewis,*

Le roman de Mme Elinor Glyn : *Three Weeks*, était bien fait pour tenter un réalisateur américain épris de grande mise en scène, de luxe, de costumes somptueux, de déploiement de foule. Et puis quel prestige ont les simples mots de roi, reine, cour, protocole, etc., dans le pays le plus démocrate, le plus affranchi de préjugés !

Three Weeks que réalisa Alan Crosland, et que nous voyons en France sous le titre *Amours de Reine*, possède toutes les caractéristiques du « grand film ». La figuration y est très élégante et bien conduite, les décors sont somptueux, les costumes et les uniformes rutilants.

A ces brillantes qualités il faut ajouter celle de l'interprétation, qui est excellente.

Aileen Pringle, très belle, ne manque pas de majesté dans le rôle de la sentimentale reine Hélène. Conrad Nagel est sobre et infiniment sympathique. Stuart Holmes, Nigel de Brullier, Claire de Lorez, Dale Fuller et Mitchell Lewis dans des rôles de second plan contribuent à donner à l'interprétation l'homogénéité si remarquable de presque tous les films américains.

⁂

LA BRIERE (*film français*). DISTRIBUTION : Aoustin (*José Davert*) ; Theotiste (*Myrga*) ; Jeanin (*Armand Tallier*) ; Aoustine (*Jeanne Marie-Laurent*). Réalisation de L. Poirier.

Un des nombreux bienfaits de cinéma — à qui l'on en concède bien peu — est sans contredit de nous faire connaître quantités de choses que sans lui nous risquions de toujours ignorer.

La Brière, que nous présente M. Léon Poirier, a le double avantage de vulgariser la belle œuvre de M. Alphonse de Chateaubriant que bien peu de vous sans doute ont lue, et de nous faire voyager à travers les marais de Brière d'un caractère si particulier mais que les touristes fréquentent guère.

Adaptée avec le même respect, le même souci d'exactitude que le furent *Jocelyn* et *Geneviève, La Brière*, de M. Léon Poirier, est une œuvre de grande qualité.

La photographie en est remarquable, et certains tableaux de lever et de coucher de soleil sont d'une perfection rarement atteinte. A la présentation du film un de mes voisins, émerveillé par le calme, la beauté et la poésie qui émanent de plusieurs photographies, remarqua fort judicieusement : « Ne vous semble-t-il pas que l'on voit le silence ? »

Le masque si particulier de José Davert se prête admirablement à l'interprétation de Aoustin. A ses côtés, Mlle Myrga sincère et touchante, Armand Tallier et surtout Jeanne Marie-Laurent, « typent » des personnages vrais, qui vivent, non un roman, mais un moment de leur existence tourmentée qui contraste violemment avec le calme et la sérénité des paysages qui leur servent de cadre.

L'HABITUE DU VENDREDI.

ROUBAIX

Il vient de se former à Roubaix un club intitulé « *Les défenseurs du film français* ». Je ne croyais pas que le film français, dont le légitime succès est incontestable, et surtout incontesté, ait besoin de défenseurs.

Les Directeurs ne sont-ils donc pas assez clairvoyants pour discerner sans « défenseurs » les bons films, français ou non ? Le succès de notre production nationale est tel dans notre région que pas un seul film français important n'y est inconnu. Je voudrais, avant de porter mon jugement définitif, connaître le but de la nouvelle association ? On annonce pour le jeudi 29 Janvier une réunion à laquelle je me propose d'assister.

JAMES STAX.

LES PRÉSENTATIONS

MAISON DE POUPÉE (*United Artists*). — LA JUSTICE DU MONDE (*Fox Film*).
LE VERTIGE DU PLAISIR (*Gaumont*).

MAISON DE POUPÉE (*The Doll's House*) *film américain*. DISTRIBUTION : Nora Helmer (*Nazimova*) ; Torvald Helmer (*Alan Hale*) ; Docteur Rank (*Nigel de Brulier*) ; Anna (*Elinor Oliver*) ; Nils Krogstad (*Wedgwood Nowell*) ; Ellen (*Cora Lee*) ; Mrs Linden (*Florence Fisjer*). Réalisation de Charles Bryant.

Que voilà un film tout à l'opposé de l'habituelle facture américaine et combien nous félicitons Charles Bryant, son réalisateur, de n'avoir pas sacrifié, aux goûts souvent enfantins du public yankee, l'adaptation cinégraphique de la pièce célèbre d'Ibsen !

Maison de Poupée est, on le sait, un drame domestique, tout de psychologie, où l'action — à part la tentative de chantage de Nils Krogstad — est à peu près nulle. Nous pensions que semblable production nous serait importée de Scandinavie et voilà que le drame, réalisé il y a trois ans, nous apparait animé par des artistes américains extraordinaires de sobriété et nous retaçant passage par passage, l'œuvre du grand auteur scandinave.

Nos lecteurs connaissent *Maison de Poupée* et comprendront la grande difficulté qu'il y avait à aborder semblable sujet. Charles Bryant a brisé avec la routine coutumière du jeune premier sportif, de la petite fille à boucles blondes et de la fin heureuse. La tentative ne manquait pas de courage. Elle doit être récompensée par un succès.

Habitués à l'interprétation de Suzanne Després au théâtre dans le personnage de Nora, nous avons trouvé quelques différences dans le même personnage créé par Nazimova. Cette artiste, au talent si souple, fait revivre remarquablement la petite femme écervelée qui, sans souci du lendemain, agit souvent à la légère et ce, avec les meilleures intentions du monde... Tout à coup, le voile qui s'étendait devant ses yeux se déchire... Adieu l'existence frivole de jadis, il a suffi d'un événement bénin en apparence, mais au fond gros de conséquences, pour désiller les yeux de l'infortunée. Elle voit l'humanité telle qu'elle est... elle peut juger le vrai caractère de son mari qui, toujours, a été avec elle affectueux et tendre... jusqu'au moment où son « moi » est mis en cause. Là, alors, le parfait époux et le bon père se révèle le plus timoré et le plus inconscient des égoïstes.

Il faut voir Nazimova dans ces scènes capitales où elle fait preuve d'une émotion intense. Combien poignants les passages où, pendant longtemps, elle tente d'écarter son mari de la boite à lettres ; combien saisissants aussi les tableaux de la fin où Nora, maintenant consciente de la réalité, s'en va vers un horizon meilleur.

Alan Hale nous rend adroitement le curieux caractère de Torvald, caractère qui n'est pas des plus sympathiques et qui demandait beaucoup de talent. Etudiez sa dispute avec Nora, puis son « *Je suis sauvé* » de la fin. Ne nous restitue-t-il pas exactement par sa mimique les répliques d'Ibsen !

Nigel de Brulier, Wedgwood Nowell, Elinor Oliver et Cora Lee, dans des rôles moins importants, entourent très heureusement les deux protagonistes.

Nora Helmer (NAZIMOVA) *supplie Nils Krogstad* (WEDGWOOD NOWELL) *de la sauver du déshonneur*

LA JUSTICE DU MONDE (*film américain*), interprété par *John Gilbert, Betty Bouton* et *Fred Warren*. Réalisation d'Edmond Mortimer.

La justice humaine n'est pas infaillible... Souvent, même avec les preuves les plus convaincantes, elle se trompe et condamne des innocents. Ce thème nous est, une fois de plus, développé dans *La Justice du Monde*. L'action est vivement menée par John Gilbert, Betty Bouton et Fred Warren, et cer-

tains paysages californiens rappellent assez heureusement l'atmosphère de l'oasis et du désert de l'Afrique du Nord.

⁂

LE VERTIGE DU PLAISIR (*film américain*), interprété par *Mary Alden* et *Huntley Gordon*.

Etude intéressante de l'existence d'une famille américaine. Là, point de coups de revolver, ni de performances sportives : une simple tranche de vie rendue avec sincérité et rehaussée par une très belle photographie. Le scénario n'en est peut-être pas très original, mais il nous est rendu avec autant de vérité, qu'il peut compter parmi les bonnes productions américaines de cette saison.

ALBERT BONNEAU.

A propos de l'Affichage

Comme suite aux différents ennuis qu'ont eu dernièrement certains Directeurs menacés de contraventions pour leur affichage comme n'étant pas conforme à la loi de 1881, les imprimeries Gaumont ont entrepris des démarches auprès d'Associations qualifiées, pour mettre cette question au point, qui ne pouvait provenir que d'une erreur.

En province, une agence Gaumont, ainsi que certains directeurs, furent menacés de contraventions, qui, après certaines démarches, restèrent en suspens, en attendant la mise au point définitive.

Après la latitude tolérée depuis fort longtemps déjà, concernant l'application de la loi de 1881, cette dernière ne pouvait être appliquée d'une façon stricte et soudaine, sans causer de graves préjudices à tous les usagers de l'affichage et à toutes les industries qui en vivent.

Nous recevons une lettre de M. Lucien Serre, Président de l'Union de l'*Affiche Française*, auquel nous nous étions adressé, et que nous vous communiquons ci-dessous :

« Monsieur et cher Collègue,

« J'ai l'honneur de vous faire connaître, qu'à la suite des démarches faites par l'Union de l'Affiche française, ainsi que par la Fédération des Maîtres Imprimeurs et la Fédération de la Publicité française, le ministre de l'Intérieur a déclaré à l'un de nos collègues de la Presse, au sujet de l'importante question des « affiches sur papier blanc », que ses instructions avaient été mal comprises et que la circulaire qu'il avait adressée aux autorités départementales n'était pas destinée à combattre l'industrie de l'affiche dont l'importance ne lui échappait pas et retenait même sa bienveillance.

« A l'heure actuelle, la question peut donc être considérée comme réglée et nous avons l'assurance que satisfaction nous sera donnée.

« Veuillez agréer, Monsieur et cher Collègue, l'assurance de nos sentiments distingués. »

« *Le Président* : LUCIEN SERRE. »

La direction de « Gaumont-Location » adresse tous ses remerciements aux groupements qu'elle avait sollicités, pour défendre la cause de l'affichage, ainsi qu'à M. Brezillon, Président du Syndicat des Directeurs français, qui s'est tout de suite mis à la disposition d'une délégation, créée dans le but de présenter un rapport sur ce sujet au ministre intéressé.

Courrier des Studios

Aux " Cinéromans "

— Dans le silence de son cabinet de travail, Luitz Morat achève la préparation du scénario de *La Course au Flambeau*, d'après la pièce de Paul Hervieu.

Le réalisateur de *Surcouf* compte très prochainement nous donner les noms des interprètes qui auront à vivre ce chef-d'œuvre de notre théâtre contemporain.

Bien que rien de définitif ne soit encore décidé à ce sujet, il se pourrait que nous applaudissions, dans ce film, Mlles Josyane, Germaine Dermoz et Mme Berthe Jalabert.

— Les personnes qui n'ont pas été appelées au travail du studio ne se doutent pas du souci qui est apporté à la mise en scène d'un film de haute tenue. Habitués à la mise en scène de théâtre, ou, tout au moins, à une certaine mise en scène de certains théâtres, les spectateurs qui voient se dérouler un film peuvent penser que tous les accessoires dont se servent les acteurs sont soit de qualité quelconque, en toc même, pourvu qu'ils donnent l'illusion parfaite. C'est là une très grande erreur qu'on ne travaillera jamais assez à détruire. Des à peu près ne sont pas possibles au cinéma, l'appareil de prise de vues est sans pitié et dévoilerait tous les subterfuges.

Ces pensées m'étaient suggérées, l'autre jour, au studio de Joinville où Gaston Ravel poursuit la réalisation de *Jocaste*. On préparait un grand dîner chez Mme Haviland (Sandra Milowanoff). Le mobilier était d'une richesse dont il sera, d'ailleurs, aisé de se rendre compte à la projection du film. Les assiettes étaient de porcelaine fine, les verres de cristal et tout à l'avenant.

Le repas, qui fut servi par des maîtres d'hôtel stylés, ne consistait pas en fruits de papier ou en mets de carton-pâte et tous les invités de la maîtresse de maison et de M. Haviland (Gabriel Signoret) firent un excellent repas.

— Profitant du retour du soleil sur la région parisienne, René Leprince a abandonné, pendant quelques jours, le studio de Joinville et l'éclairage des sunlights pour la lumière naturelle.

Il y a, dans *Mylord l'Arsouille*, de très nombreux décors de coins pittoresques du vieux Paris. Ces sites, impossible de les trouver dans la capitale. S'il en reste encore, Leprince n'a pas voulu les utiliser, soit qu'ils soient trop connus ou qu'ils ne répondent pas aux besoins de l'action. C'est dans des rues curieuses de la vieille banlieue que le metteur en scène est allé les chercher.

C'est ainsi qu'on a pu voir, l'autre jour, le réalisateur de *Mylord l'Arsouille*, ses artistes et de la figuration dans une petite et vieille rue de Saint-Mandé.

Quelques jours plus tard, toute la troupe se trouvait à Marly, où plusieurs scènes furent tournées. Le spectacle était des plus curieux, et, comme toujours, un grand nombre d'habitants de la localité étaient accourus pour assister à la prise de vues. Ces spectateurs ne sont pas toujours commodes à éloigner, leur curiosité est tellement justifiée, mais il n'en reste pas moins que la présence de gens habillés à la mode de 1925 dans une histoire se passant en 1830 est pour le moins indésirable.

Achetez toujours au même marchand Cinémagazine

Échos et Informations

L'accident de Suzanne Grandais

On se souvient du terrible accident qui coûta la vie à la regrettée Suzanne Grandais le 22 août 1920.

Ses héritiers demandaient dernièrement à la cinquième chambre de leur allouer 200.000 francs de dommages-intérêts.

Mais aux termes de la loi sur les accidents du travail, les déclarations d'accidents doivent être, à peine de déchéance, faites dans un délai donné. Déclaration n'ayant pas été faite de l'accident de Suzanne Grandais, le tribunal a débouté les héritiers et les a, de plus, condamnés à rembourser à l'impresario une somme de 10.060 francs qu'il avait avancée à l'artiste.

Anniversaire

Le 13 février prochain il y aura trente ans que MM. Auguste et Louis Lumière auront fait enregistrer un brevet pour le premier appareil reversible permettant de prendre et de projeter des vues animées.

C'est une date que tous les cinéphiles se doivent de connaître et de commémorer. Elle marque le point de départ d'un art et d'une industrie dont la France fut le berceau et dont en dépit des revendications de l'Amérique et de l'Allemagne, nous revendiquons hautement la paternité.

Le « Miracle des Loups » en Amérique

MM. Arango et Salvador, qui se sont rendus acquéreurs du *Miracle des Loups* pour la Colombie, viennent de présenter à la Salle Marivaux la grande œuvre de Raymond Bernard à la colonie Colombienne de Paris.

Titré en espagnol, *Le Miracle des Loups* a une fois encore remporté un triomphal succès auprès de ce public d'élite. Des applaudissements assurèrent les concessionnaires de l'accueil chaleureux qui ne peut manquer d'être fait à cette œuvre par leurs compatriotes de Colombie.

L'affaire Charlie Chaplin

Tous nos lecteurs sont au courant des ennuis que le service d'émigration américain fait en ce moment à Charlie Chaplin au sujet du séjour de sa mère à Hollywood.

Le dernier courrier de Californie nous informe que toutes les difficultés semblent maintenant aplanies. Charlie Chaplin n'aura pas, ainsi qu'il en avait menacé les autorités américaines, à quitter l'Amérique et à demander l'hospitalité, pour lui et sa mère, à un pays étranger.

A Nice

Au cours de son Assemblée générale annuelle, l'Union des Artistes cinématographiques de Nice a procédé au renouvellement du bureau pour l'année 1925. Ont été élus :

Présidente d'honneur : Mme Desverger. Président d'honneur : M. Cinq Léon. Président actif : M. Georges Gauthier. Président intérimaire : M. Segal. Vice-Présidents : MM. Memo et Londes. Secrétaire général : M. Raymond Darboy. Secrétaire adjoint : M. Pons. Trésorier général : M. Clavel. Trésorier adjoint : M. Louc.

Un torpillage au studio

C'est au studio d'Epinay que M. J. de Baroncelli vient de tourner une des scènes les plus importantes de son film *Veille d'Armes* : le torpillage du croiseur *L'Alma*.

Le film est maintenant presque terminé. Seules restent à tourner les scènes du Conseil de guerre qui seront extrêmement émouvantes et dans lesquelles Mme Nina Vanna aura une très belle composition à faire.

Pierre Benoit scénariste

M. Marcel Silver, metteur en scène du film sans sous-titre *L'Horloge*, travaille activement à la préparation d'une grande production dont il entreprendra très prochainement la réalisation.

Le scénario de cette bande a été conçu et écrit spécialement pour l'écran par Pierre Benoit. L'action se passera, dit-on, dans les Carpathes, et la distribution s'ornera sans doute du nom d'une des plus grandes, si ce n'est la plus grande vedette du cinéma français.

« Le Château de la mort lente »

Donatien et sa troupe sont revenus du Périgord où furent tournés les extérieurs du drame qu'il a tiré de la célèbre pièce d'André de Lorde.

Le film est maintenant terminé et l'actif metteur en scène procède au montage de cette bande dont nous attendons impatiemment la présentation.

LYNX.

Nouvelles d'Amérique

— Dans l'Etat de Buffalo, aux Etats-Unis, on vient de nommer une femme, censeur officiel des films projetés dans l'Etat.

Mrs Hosmer, tel est le nom de ce nouveau fonctionnaire, gagne les coquets appointements de 7.500 dollars par mois, soit près de 150.000 francs.

— Le ministère américain de l'Agriculture vient de faire réaliser un film destiné à démontrer l'erreur des propriétaires de forêts qui mettent le feu à l'herbe sèche de leurs sous-bois pour fortifier le gazon. Le film est intitulé *The Green Barrier* (*La Barrière Verte*), et on espère qu'il sera fort utile au reboisement des Etats-Unis.

— Roy Toy, opérateur officiel du gouvernement canadien, vient d'arriver à Ottowa, retour d'une expédition dans les régions arctiques, organisée par des savants accompagnés de constables de la police montée du Canada.

Le film, qui constitue un documentaire très curieux, sera projeté, par les soins du service cinématographique du gouvernement canadien, sous le titre *Glimpses of Groenland*.

— Valentino aurait l'intention de tourner un film tiré de *Cobra*, une pièce de théâtre qui a fait fureur à Broadway la dernière saison. Il tournerait ensuite *The Scarlet Power* dont l'action se passe en Espagne.

— Les Folies Bergère seront reconstituées dans un film intitulé *A Man's World* que le metteur en scène américain Frank Borzage va tourner pour la Metro Goldwyn.

On y verra notamment le fameux « rideau vivant » et quelques-unes des créations célèbres du music-hall parisien.

— Ramon Novarro, le célèbre jeune premier américain, interprète de *Scaramouche*, est arrivé à Paris, venant d'Italie où il tourne actuellement le rôle principal de *Ben-Hur*.

Fred Niblo, le réalisateur de ce film, accompagnait son interprète.

— Reginald Denny « Kid Roberts » vient de tourner pour Universal, un nouveau film, *Oh ! Doctor*, en compagnie de Mary Astor, Otes Harlan, William V. Mong, Mike Donlin, Lucille Ward, Tom Ricketts, sous la direction du metteur en scène Harry Pollard.

— Pola Negri vient de tourner pour les « Sunset Productions », un film intitulé *Faut-il blâmer les Femmes* (*Are Women to Blame?*)

— Cecil B. de Mille a terminé *The Golden Bed*, tiré du roman de Wallace Irvin par Jeanie Macpherson et interprété par Rod la Roque, Vera Reynolds, Lilian Rich, Warner Baster, Theodore Kosloff et Julia Faye.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Anna di Marzo (Naples), Damian (Reims), Blanche Montel (Paris), Blime (Paris), Favereau (Paris), Debuire (Lille), Marissal (Béthune), Lutz (Pfastatt, près Mulhouse), Bottex (Tenay), Agnel (Paris), Dermaux (Paris), Demonceau (Liége), Ricol (Lyon-Monplaisir), Max (Hyères), Bourlier (Paris), Sandra Milowanoff (Paris), Karpoff (Paris) ; de MM. Moulet (Ay-Marne), Films Marodon (Paris), Westi-Film (Le Caire), Hennequin (Mons), Gisclard (Boissy-Saint-Léger), Gournet (Varennes-sur-Allier), Librairie Ramlot (Paris), Di Meglio (Alger), Ipekdji frères (Constantinople), Cochery (Paris), Lenaerts (Boom-Anvers), Nartell (Paris), Sollberger (Neuchatel), Peclet (Marseille), Maguenat (Ville d'Avray), Moulin (Paris), Bygodt (Saint-André), Carrière (Paris), Max Linder (Paris), Sckeris (Athènes), de Martini (Benevente-Italie), Selim Ezban (Alexandrie), Mazon (Nantes), Espi (Paris). A tous merci.

I have a little cap. — 1° Il faut être très sûr de sa mémoire lorsqu'on veut relever des erreurs. Or, votre mémoire est en défaut, c'est le portrait de M. Gilbert Dorsaz, alors notre correspondant à Genève, et non celui de Mme Eva Elie que nous avons publié avec une photographie de Max Linder. 2° Nous avons consacré dernièrement un numéro spécial à *Terre Promise* et avons parlé longuement de Raquel Meller.

Jaqu'Line. — J'ai reçu en son temps votre très aimable envoi et vous en ai même remerciée personnellement. Toutes mes excuses si ce mot ne vous est pas parvenu, et tous mes remerciements. 1° *Tarass Boulba* fut réalisé en Allemagne, avec le concours d'artistes du Théâtre d'Art de Moscou. C'est Duvan Torzol qui interprète le rôle de Tarass Boulba. Le film date de deux ans environ. 2° Le cinéma français doit beaucoup aux Russes émigrés chez nous. Ils nous ont apporté d'excellents éléments de réalisation et d'interprétation. Nul plus que moi n'a d'admiration pour les partaits artistes que sont Mosjoukine, Koline, etc...

Rudi-Natacha. — 1° Nous publierons prochainement le nouveau programme de l'A. A. C. 2° Je ne pense pas que *L'Inhumaine* passe dans les salles de quartier. Ce film semble plutôt être réservé aux exclusivités.

Gossette. — Baruch est, en tous points, un film remarquable. Son principal interprète : Ernst Deutsch, qui se double d'un très grand artiste de théâtre, est une véritable révélation au point de vue cinématographique.

Satan Ier. — Plusieurs grandes vedettes de la Paramount ont consenti à paraître dans la partie biblique des *Dix Commandements*, bien qu'on ne leur confiât que de tout petits rôles ou même de simples figurations. C'est pourquoi vous n'avez pas retrouvé sur l'écran les « stars » annoncés dans le programme. 2° Raquel Meller est parfaite dans *La Terre Promise*. Pierre Blanchar étonnant. C'est un artiste qu'on se doit d'utiliser; chacune de ses créations est marquée d'une sensibilité et d'une personnalité rarement atteintes. 3° Votre renouvellement d'abonnement vous donnera droit à une photo-prime.

Marianne Auriacombe. — Je vous ai retourné vos photographies. Il est difficile de juger sur ces simples épreuves. Elles dénotent cependant un modèle charmant, qui pourrait, je crois, aborder l'appareil de prise de vues. La science du maquillage s'acquiert surtout par la pratique. Le fond de teint dissimule assez bien une peau défectueuse et des sillons trop apparents, mais la perfection du visage est surtout question de lumière. Telle artiste usant toujours du même maquillage peut avoir 20 ou 40 ans, selon qu'elle est bien ou mal éclairée.

Jaque. — Je suis parfaitement de votre avis, mais une grande majorité du public affectionne ce genre de production. Nous ne pouvons pas lutter contre elle. Réjouissons-nous déjà de voir combien s'est élevé le niveau moral et artistique de ces bandes.

Peer Gynt. — Très brillants les programmes des cinémas de votre ville. Vous êtes, en somme, à même de voir ce qu'il y a de meilleur. Le cinéroman dont vous me parlez n'est pas des meilleurs. Il ne vaut guère que par son interprétation, mais nous avons eu beaucoup mieux dans ce genre.

Mary Pickford. — Comme à votre sœur, je vous demande de changer de pseudo. Se servir du nom d'une artiste peut amener de fâcheuses confusions. Ne m'envoyez rien du tout, je m'y oppose absolument. Tous mes compliments pour votre papa qui verra des choses bien intéressantes durant la réalisation de *Napoléon*. Jaque Catelain est de retour à Paris et va beaucoup mieux.

Miquette. — Vous êtes la bienvenue au courrier. Je ne crains rien de vous et espère d'intéressantes lettres! Le petit article que vous m'envoyez est assez savoureux. Dire que Bout de Zan est devenu Bouboule en grandissant ! C'est joli évidemment.

Moi. — S'il est un film difficile à analyser c'est bien *l'Opinion Publique !* Fait uniquement de détails, il faudrait passer chaque scène en revue et s'extasier sur chacune d'elles. Et puis, quelle interprétation ! Tous mes compliments pour la conversion de votre amie. Je suis très fier si j'y suis pour quelque chose. De votre avis pour Lissenko.

Poupée. — Trêve de compliments, vous me confondez ! L'adaptation d'une œuvre scénique ou littéraire peut être une très bonne chose si le réalisateur ne s'attache qu'à l'idée maîtresse de l'œuvre adoptée et aux situations saillantes. Mais il ne faut surtout pas que le spectateur pense retrouver page par page le livre qui l'a séduit. Rien ne m'exaspère autant que d'entendre dire, en parlant d'un film tiré d'une œuvre célèbre : « C'est bien mais j'aime mieux le roman ! » Quel rapport peut-il bien y avoir entre une suite d'images et une suite de mots ?

Viviris. — Réjouissez-vous : Angelo ne vous décevra pas dans *Surcouf*. Il a su donner au grand corsaire un relief saisissant. Pierre de Guingand que décidément le cinéma semble délaisser — sommes-nous donc si riches ! — se console d'un ridicule ostracisme en jouant au théâtre. Il remporte à la scène de fort brillants succès. Les mêmes lui étaient réservés à l'écran. Pourquoi ne pas l'utiliser ? ? Je ne suis que très rarement rue Rossini. Vous avez fort peu de chances de m'y rencontrer.

Momo Landerneau. — *Violettes Impériales* est un fort beau film qui vous intéressera certainement. Raquel Meller y fait preuve de dons dramatiques extraordinaires et la réalisation d'Henry-Roussell mérite d'être applaudie. Allez voir ce film et vous passerez une très bonne soirée. Les principaux rôles de *l'Agonie des Aigles* étaient tenus par Séverin-Mars, Desjardins, Gilbert Dalleu, Gaby Morlay et le petit Rauzéna. Quant à *L'Homme au Masque de Fer*, c'est un film allemand un peu tendancieux dont on ne nous cite pas la distribution mais où se distinguent, je crois, Harry Liedke et Albert Bassermann. Bien amicalement à vous.

Joë. — Je partage votre opinion concernant *l'Inhumaine* qui m'a, certes, moins plu qu'*El Dorado* et *L'Homme du Large*. Quant à vos impressions sur *le Miracle des Loups*, je les trouve fort justes. C'est un fort beau film qui fait honneur à la production française. J'ai fort apprécié le jeu très fouillé de Dullin et de Gaston Modot. Quant à *La Terre Promise*, c'est, dans un tout autre genre, une des plus belles réalisations de cette saison. C'est l'œuvre d'un artiste, d'un lettré, d'un homme de goût qui a été servi par une distribution de tout premier plan en tête de laquelle on remarque surtout Raquel Meller et Maxudian. *La Charrette Fantôme* existe en librairie sous le titre: *Le Charretier de la Mort*, de Selma Lagerlof. *El Dorado* a été édité en effet.

Chouchou. — Très heureux de commencer aujourd'hui la longue correspondance que vous m'annoncez. La jeune première dont vous me parlez n'était pas très à sa place dans cette belle production, je la préférais dans *Premier Amour*. Quant à Ramon Novarro, je ne suis pas du tout de votre avis, il incarnait partaitement Scaramouche. C'est un des jeunes premiers les plus sympathiques que je connaisse et je me demande à quel artiste vous avez pu penser pour le remplacer dans ce film : Valentino ? Richard Dix ? John Gilbert ?... Avouez qu'aucun de ces derniers n'aurait aussi bien su se mettre dans la peau du personnage dont ils n'ont pas le type. Barbara La Marr est une très belle artiste.

Intolérance. — *Caligari* est la vision d'un fou — fou sans aucun doute qui considère son docteur et ceux qui le soignent comme ses persécuteurs et qui imagine de toute pièce cette ténébreuse histoire en y introduisant quelques figures de connaissance. L'artiste dont vous me parlez est Lil Dagover que vous avez pu voir également dans *Les Trois Lumières*. Je loue l'initiative du Vieux-Colombier. Grâce à lui nous pourrons voir et revoir des films de valeur... et la petite salle de la rive gauche peut devenir cette Comédie-Française du Cinéma dont on parle depuis si longtemps.

Monette. — Ramon Novarro (vous l'avez pu voir dans la récente biographie publiée par *Cinémagazine*) est un chanteur de talent. Au cours de son séjour en Italie, où il tourne *Ben Hur*, il a fait la connaissance de Lina Cavaliéri et de Muratore qui lui ont proposé de se faire entendre lors de son passage à Paris, mais aucune date n'a encore été fixée pour cette manifestation qui n'a, avec le cinéma, qu'un fort lointain rapport.

Léonardo. — Oui, *Pêcheur d'Islande* est un très beau film, le plus beau qui ait été tourné par Jacques de Baroncelli. Dans l'adaptation de l'auteur on reconnaît beaucoup la manière de Loti... Ajoutez à cela le cadre exact du roman et une interprétation remarquable... Si toutes les prises de vues d'œuvres célèbres étaient aussi bien dirigées, nous ne verrions pas certaines petites infamies tirées de chefs-d'œuvre revus, corrigés... et dénaturés. Bien amicalement à vous.

Pêcheurs d'Islande. — 1° *Pêcheur d'Islande* a obtenu un grand succès à Paris. Charles Vanel et Sandra Milowanoff ont été très applaudis. 2° Joë Hamman était en effet le seul artiste connu interprétant *Mireille* (rôle d'Ourrias). 3° Très bien, Sessue Hayakawa et Jean Angelo. Vous reverrez ce dernier dans *Surcouf* de Luitz Morat où il campe de main de maître la silhouette du célèbre corsaire.

Reine au Vaudeville. — 1° Mistinguett est une de nos plus anciennes interprètes de cinéma. Je me rappelle l'avoir applaudie avant la guerre dans *La Glu* et *La Folle de Penmarch*. Elle a tourné, en 1915, *La Double blessure* en Italie, et je ne crois pas que, depuis, elle soit retournée au studio. 2° Jaque Catelain vient de terminer *Le Prince Charmant* sous la direction de Tourjansky. 3° Romuald Joubé, Yvette Andreyor, Gaston Modot et Vermoyal. Amicalement à vous.

IRIS.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent
LES ELEGANCES DE PARIS
le journal de modes à la « mode », les 1er et 15 de chaque mois.

MARIQUITA, 73, r. de Bezons, Courbevoie (S.), DEVOILE L'AVENIR. Mardi et vendr., 9 à 12 h.

DAME sérieuse, honorable, ayant eu revers, cherche place caissière dans un cinéma ou poste de conf. Ecr.: Mme Olivier, poste rest. bur. 88.

CINÉMAS AUBERT

Programmes du 30 Janvier au 5 Février

AUBERT-PALACE
24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — Dolly Davis, Henry Krauss, Gaston Jacquet et Pierre Magnier dans *Paris*, grand film dramatique réalisé par René Hervil, scénario de Pierre Hamp, adapté par René Jeanne.

MOGADOR
25, rue de Mogador

Le Palais du Cinéma

En exclusivité : *Les dix Commandements*, film à grande mise en scène, interprété par Charles de Rochefort.

ELECTRIC-PALACE
5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — *César, cheval sauvage*, film d'aventures interprété par un homme et un cheval. — Charles Ray dans *Ah ! quelle douche*, comédie gaie.

CINEMA CONVENTION
27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Monsieur le Directeur*, comédie gaie, d'après la pièce d'Alexandre Bisson et Fabrice Carré. — Donatien et Lucienne Legrand dans *Nantas* (2e épis.). — Virgina Valli et Wallace Beery dans *Le Veilleur du Rail*, drame.

GRAND CINEMA BOSQUET
55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. — *La Danse*, doc. — *Nantas* (3e épis.). — Virginia Valli et Wallace Beery dans *Le Veilleur du Rail*, drame. — Buster Keaton (Malec) dans *Les Parents de ma femme*, comique.

TIVOLI-CINEMA
14, rue de la Douane

Tivoli-Journal. — Donatien et Lucienne Legrand dans *Nantas* (3e épis.). — Douglas Fairbanks dans *Le Voleur de Bagdad*.

CINEMA SAINT-PAUL
73, rue Saint-Antoine

St-Paul-Journal. — Donatien et Lucienne Legrand dans *Nantas* (3e épis.). — Douglas Fairbanks dans *Le Voleur de Bagdad*.

REGINA AUBERT-PALACE
155, rue de Rennes

Donatien et Lucienne Legrand dans *Nantas* (2e épis.). — *Monsieur le Directeur*, comédie gaie d'après la pièce d'Alexandre Bisson et Fabrice Carré. — *Aubert-Journal.* — Henny Porten et Werner Krauss dans *Le Marchand de Venise*, d'après la pièce de Shakespeare.

PALAIS ROCHECHOUART
56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. — Donatien et Lucienne Legrand dans *Nantas* (3e épis.). — Douglas Fairbanks dans *Le Voleur de Bagdad*.

MONTROUGE-PALACE
73, avenue d'Orléans

Montrouge-Actualités. — *La Danse*, doc. — Donatien et Lucienne Legrand dans *Nantas* (3e épis.). — Douglas Fairbanks dans *Le Voleur de Bagdad*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE
95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — Donatien et Lucienne Legrand dans *Nantas* (3e épis.). — *Monsieur le Directeur*, comédie gaie d'après la pièce d'Alexandre Bisson et Fabrice Carré. — Virginia Valli et Wallace Beery dans *Le Veilleur du Rail*, drame.

GAMBETTA AUBERT-PALACE
6, rue de Belgrand

Donatien et Lucienne Legrand dans *Nantas* (3e épis.). — *Monsieur le Directeur*, comédie gaie d'après la pièce d'Alexandre Bisson et Fabrice Carré. — *Aubert-Journal.* — Henny Porten et Werner Krauss dans *Le Marchand de Venise*, d'après la pièce de Shakespeare.

GRENELLE AUBERT-PALACE
141, avenue Emile-Zola

Donatien et Lucienne Legrand dans *Nantas* (2e épis.). — *Monsieur le Directeur*, comédie gaie d'après la pièce d'Alexandre Bisson et Fabrice Carré. — *Aubert-Journal.* — Henny Porten et Werner Krauss dans *Le Marchand de Venise*, d'après la pièce de Shakespeare.

PARADIS AUBERT-PALACE
42, rue de Belleville

Donatien et Lucienne Legrand dans *Nantas* (2e épis.). Virginio Valli et Wallace Beery dans *Le Veilleur du Rail*, drame. — *L'As du Volant*, comédie sportive et gaie avec Monty Banks.

ROYAL AUBERT PALACE
20, place Bellecour, *à Lyon*

TIVOLI AUBERT PALACE
23, rue Childebert, *à Lyon*

TRIANON AUBERT PALACE
68, rue Neuve, *à Bruxelles*

AUBERT PALACE
à Lille, *en construction*

AUBERT PALACE
à Marseille, *en construction*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes except.)

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

VALABLES DU 30 JANVIER AU 5 FEVRIER

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. progr.ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. —
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71 rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Le Voleur de Bagdad*, avec Douglas Fairbanks.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. —
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33 rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 *bis*, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 *bis*, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS — EXCELSIOR-PALACE, av.St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUK. — CINEMA PATHE.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE. 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S-MARNE. — CASINO, 7, r.Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av.de la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malaussèna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN.— OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gir.). — CIN. DOS SANTOS
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg.*
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME
TOURS. — ETOILE CINEMA, 93, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUKELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA
NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE.

Photographies d'Étoiles

les 12 cartes postales franco 4 fr.
— 25 — — 8 —
— 50 — — 15 —

Jean Angelo
Agnès Ayres
Betty Balfour
Eric Barclay
John Barrymore
Richard Barthelmess
Henri Baudin
Enid Bennett
Armand Bernard
A. Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot
Jacqueline Blanc
Bretty
Régine Bouet
June Caprice
Harry Carey
Jaque Catelain
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin (3 *poses*)
Georges Charlia
Monique Chrysès
Betty Compson
Jackie Coogan (11 *p.*)
Gilbert Dalleu
Lucien Dalsace
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bébé Daniels
J. Daragon
Marion Davies
Dolly Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Carol Dempster
Réginald Denny
Desjardins
Gaby Deslys
Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia
Huguette Duflos
Régine Dumien
J. David Evremond
William Farnum
Douglas Fairbanks (2 *poses*)
Geneviève Félix (2 *p.*)
Pauline Frédérick
Lilian Gish
Suzanne Grandais
Gabriel de Gravone
De Guingand (3 *Mousquet.*)
id. (*à la ville*)
Joë Hamman
William Hart
Jenny Hasselqvist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Herrmann
Pierre Hot
Gaston Jacquet
Romuald Joubé
Frank Keenan
Warren Kerrigan
Nicolas Koline
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Lila Lee
Denise Legeay
Lucienne Legrand
Max Linder
Ginette Maddie
Gina Manès
Arlette Marchal
Martinelli
Harold Lloyd
Pierrette Madd
Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller (*ville*)
id 10 cartes *Violettes Impériales*
Adolphe Menjou
Claude Mérelle
Mary Miles
Blanche Montel
Sandra Milowanoff
Antonio Moreno
Marguerite Moreno (2 *poses*)
Ivan Mosjoukine
Maë Murray
Nita Naldi
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri
Gaston Norès
Rolla Norman
Ramon Novarro
André Nox (2 *poses*)
Gina Palerme
Sylvio de Pedrelli
Mary Pickford (2 p.)
Jean Périer
Jane Pierly
Pré fils
Charles Ray
Herbert Rawlinson
Wallace Reid
Gina Relly
Gaston Rieffler
André Roanne (2 p.)
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Ruth Roland
Henri Rollan
Jane Rollette
William Russel
Séverin-Mars
Gabriel Signoret
A. Simon-Girard
Staequet
V. Sjostrom
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Valentino et sa femme (*Quatre Cavaliers*)
Vallée
Simone Vaudry
Georges Vaultier
Elmire Vautier
Vernaud
Florence Vidor
Bryant Washburn
Pearl White (2 *pos.*)
Yonnel

NOUVEAUTES

Jackie Coogan (*ville*)
De Rochefort (*ville*)
Barbara La Marr
Baby Peggy
René Poyen (*Bout de Zan*)
Gloria Swanson (2e *p. en apache*)
Jaque Christiany
Mistinguett (2 *poses Revue du Casino*)
Valentino dans *Monsieur Beaucaire*
Mosjoukine (3e *pose*)
Marcya. Capri
Buster Keaton
Douglas Fairbanks (*Voleur de Bagdad*)
Raquel Meller *dans La Terre Promise*
Mosjoukine dans *Le Lion des Mogols*
Marjorie Hume dans *Les Deux Gosses*
Les Sœurs Gish (*Lilian et Dorothy*)
Bessie Love

Adresser les commandes avec le montant aux *Publications Jean-Pascal*, 3, rue Rossini, Paris
Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

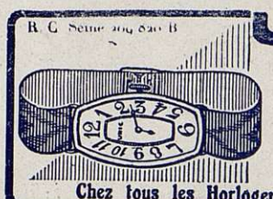
Reconstituant puissant
A BASE DE
Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES
aux
Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
et dans toutes les pharmacies

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES



UNIC
MONTRES BRACELETS
toutes formes
PLATINE, OR ARGENT, OSMIOR PLAQUÉ OR
Chez tous les Horlogers Bijoutiers

MAIGRIR
est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées *Tanagra* amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « *J'ai essayé toutes « les formules, mais seules vos dragées « Tanagra ont eu un effet durable, puisque « depuis 10 mois que j'ai fini le traitement « je n'ai pas repris de poids.* »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de *dragées Tanagra*.
La boîte fco 12 fr. la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.
Monsieur COUDERC, Pharmacien
11, place Lafayette, Toulouse

PARFUMS SABLON

" TOUT A TOI "
Tenace et subtil
Le flacon de 60 gr. : Frs. 40

" TROUBLANT "
Exquis et captivant
Le flacon de 60 gr. : Frs. 50

" PARIS LA NUIT "
(Dernière création de Sablon)
Donne l'exquise illusion de l'arôme que dégage un parterre de fleurs rares
Le flacon de 60 gr. : Frs 60.

OFFRE EXCEPTIONNELLE

Toute personne qui adressera le coupon ci-dessous, accompagné de la somme de 8 fr., à M. Sablon, recevra immédiatement un joli flacon de poche avec motif émaillé, rempli d'un des parfums désignés plus haut, au choix de la personne.

Cette offre étant uniquement destinée à permettre d'apprécier la qualité supérieure des parfums SABLON, il ne pourra être demandé plus d'un flacon par famille au prix de 8 fr. Pour deux flacons, le prix du second sera de 12 fr. Si le parfum expédié ne satisfait pas, la Maison SABLON s'engage à rembourser le prix, contre renvoi, dans les trois jours de sa réception, du flacon avec le restant de son contenu, accompagné du bon de remboursement qui se trouve joint à chaque flacon expédié.

ENVOYEZ LE COUPON CI-DESSOUS DES AUJOURD'HUI

PARFUMERIE SABLON, 23, rue Desgranges, Montreuil-sous-Bois (Seine)

Veuillez m'expédier un flacon de poche contenant le parfum .....
NOM .....
ADRESSE .....

Imprimerie de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini, Paris (9e). *Le Directeur-Gérant :* JEAN-PASCAL

N° 5 — 5e Année — 30 Janvier 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25

ANDRÉ NOX *Studio V. Henry, Paris*

On appréciera, une fois encore, l'autorité et le grand talent de cet artiste parfait dans **Le Comte Kostia,** *film tiré du roman de V. Cherbuliez de l'Académie française.*